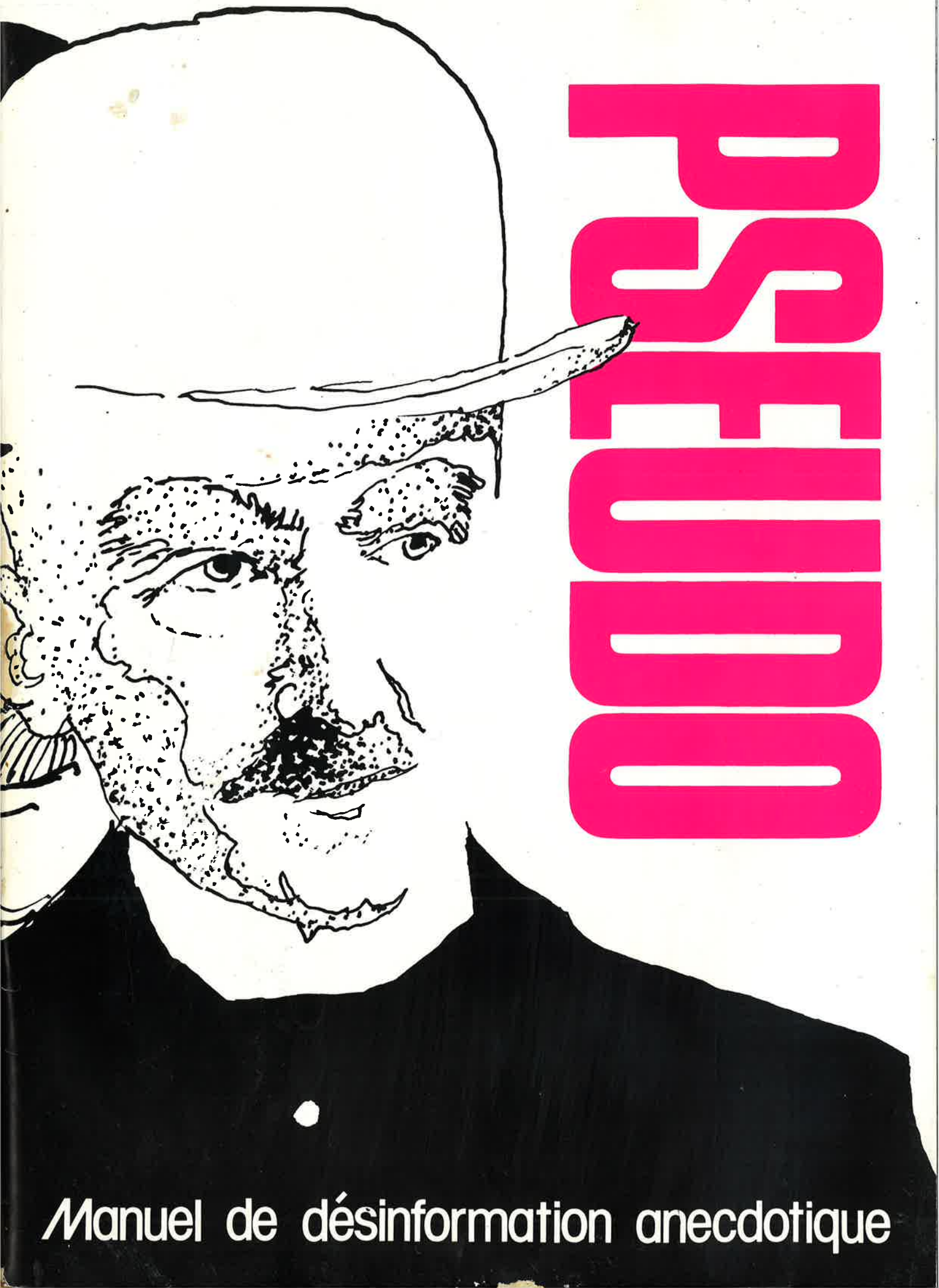


PSEUDO

Manuel de désinformation anecdotique

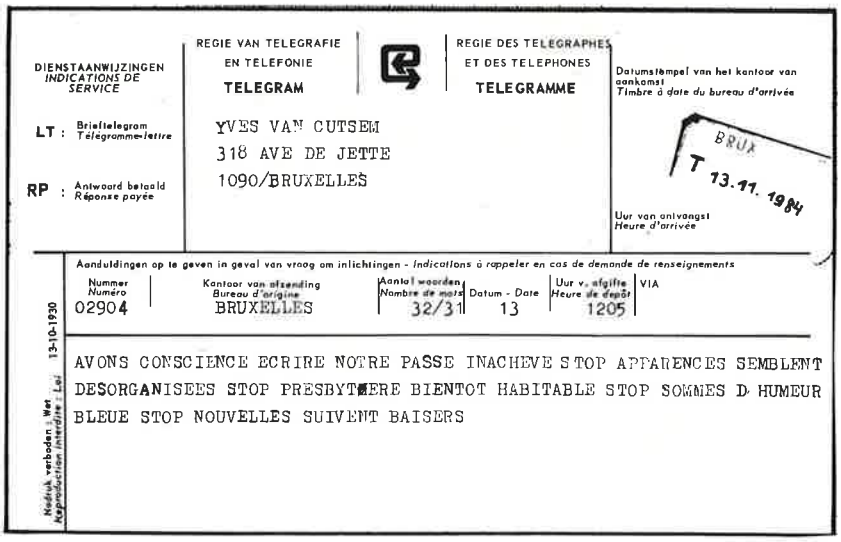


MANUEL DE DESINFORMATION ANECDOTIQUE

BONET / CAROYEZ / COLOT / DE SAEDELEER / DULIEU / FRAIKIN / HEMPTINNE ARTINE / LEGRAND / MOONS / S.M. / VAN CUTSEM / MAMANEGRA/M. PINEL.



Sommaire



DIENSTAANWIJZINGEN / INDICATIONS DE SERVICE

LT : Brieftelegram / Télégramme-lettre

RP : Antwoord betaald / Réponse payée

REGIE VAN TELEGRAFIE EN TELEFONIE — TELEGRAM

REGIE DES TELEGRAPHES ET DES TELEPHONES — TELEGRAMME

Datumstempel van het kantoor van aankomst / Timbre à date du bureau d'arrivée: BRUX T 13.11.1984

Uur van aankomst / Heure d'arrivée

YVES VAN CUTSEM
318 AVE DE JETTE
1090/BRUXELLES

Aanduidingen op te geven in geval van vraag om inlichtingen - *Indications à rappeler en cas de demande de renseignements*

Nummer / Numéro	Kantoor van afzending / Bureau d'origine	Aantal woorden / Nombre de mots	Datum - Date	Uur v. afgifte / Heure de dépôt	VIA
02904	BRUXELLES	32/31	13	1205	

AVONS CONSCIENCE ECRIRE NOTRE PASSE INACHEVE STOP APPARENCES SEMBLENT DESORGANISEES STOP PRESBYTERE BIENTOT HABITABLE STOP SOMMES D HUMEUR BLEUE STOP NOUVELLES SUIVENT BAISERS

Nadruk verboden - Wet 13-10-1930 / Reproduction interdite - Loi

Demain j'enlève le vrai	3
Intrépide prospection dans diverses régions reculées de l'esprit	4
Dessin	5
Genèse d'un réel - Désignation - Permanence - Contretype	6-15
Eloge de la pensée bicéphale	16-21
Convenance	22
Epopée	23-26
Hystérie au jugé	27-29
Coup de sang	30-31
On ne sait jamais (Dossier lettres)	32-37
Ciseaux royaux de la rue rouge	38
Dessin	39
Nos lettres chinoises	40-41
Fuck The Army	42-43
Lettres soeurs	44-45
Regarde vite, ton rêve s'accélère	46-47
Le Très actif et le Trèfle à coeur	48
Chatov (Roman-photo)	49-53
100 bonnes raisons pour utiliser systématiquement un pseudonyme	54-55
Dyslexie dyslexique !	56
Dessin	57
Courrier des lecteurs - Publicité	58
Appel aux collaborateurs	59



Couverture et dessins des pages 5, 39 et 57 réalisés par Philippe CAROYEZ.

Cette revue est dédiée à Jacques BONET (l'hiver en décembre 1983).

Elle est à recommander, de toute justesse moins D., auprès de Florence DOYEN.

Nous remercions particulièrement toutes celles et tous ceux qui ont eu la patience de nous côtoyer; qu'ils sachent que nous serons sybarites jusqu'au bout.

Tous droits de reproduction autorisés (sauf les dessins de CAROYEZ), y compris pour l'URSS, les Etats-Unis, la Chine, l'Albanie, la Belgique et la Wallonie.

Tiré à 1000 exemplaires. Le service après vente est assuré: 242 99 09.

Editrice responsable: Marianne DULIEU.

13.11.84

DEMAIN, J'ENLÈVE LE VRAI



Le chagrin du petit nègre

Dépaysé chez les civilisés, l'enfant de la brousse éprouve bientôt les amertumes de l'existence. D'un rien, il se fait un gros chagrin d'enfant. On lui a parlé de la Saint-Nicolas, en lui faisant entrevoir des montagnes de sucreries et de cadeaux. Une petite réprimande, pour infraction du code des enfants sages, le jette dans des abimes de désespoir, avec crise de larmes, devant son panier qu'il appréhende de retrouver vide le matin du grand jour.

INTRÉPIDE PROSPECTION DANS DIVERSES RÉGIONS RECULÉES DE L'ESPRIT

" Dans presque tous les événements de la vie, une âme généreuse voit la possibilité d'une action dont l'âme commune n'a pas même l'idée. A l'instant même où la possibilité de cette action devient visible à l'âme généreuse, il est de son intérêt de le faire. "

Stendhal, De l'Amour



La racaille intellectuelle écoute le rapport d'un élément infiltré dans les rangs ennemis. (1943)

Je ne cultive pas à l'excès le goût de l'argumentation, et ne déclarerai donc pas que la présente revue est exemplaire de quoi que ce soit. Chacun, sans doute, y reconnaîtra sa propre subjectivité, et la dérision reconnaîtra les siens. Il me semble que rien n'a été prémédité, et que la seule cohérence à revendiquer, dans ce cas, est que cette revue existe. C'est là le seul but qu'avec quelques-uns, j'assumerai toujours. C'est là l'unique concession que je ferai à l'esprit de serieux.

Il ne s'agissait pas de définir un concept et, à tous égards, il est absurde de prétendre représenter le faux, comme quelque tampon catégoriel d'où suinterait l'eau sale d'une démonstration collective d'avance condamnée à la manière d'une dernière pluie. La seule évidence qui s'est imposée, à partir du thème initial, est qu'il fallait deux numéros, un vrai un faux, sans que l'on croie nécessairement utile de désigner préalablement lequel est vrai et lequel faux. A partir de cette base, pouvait apparaître **un jeu**; un miroir où les images renvoyées n'auraient qu'un lien ténu avec l'objet qu'elles étaient supposées refléter; un jeu de miroirs qui présente cet intérêt qu'il n'est pas recommandé de savoir où l'image renvoie. L'image s'incruste plutôt dans le miroir, en prenant bien soin d'y rester. Dire que le faux est partout, c'est tout dire, et rien; dire qu'il est nulle part, c'est n'accorder aucun crédit à la réalité.

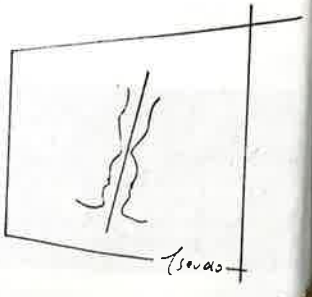
Chacun ressent, dans ses désirs et ses comportements, l'inadéquation progressive de l'individu face à la réalité qu'il considère arbitrairement; face à sa propre vie, la vie ne suffit plus. **Tous les bruits du monde** nous disent que la **futilité** est bien la mortelle question qui domine les consciences maintenant. (1) L'étrange sauvagerie de la réalité montre cyniquement la dimension dérisoire encore des techniques ici consacrées.

Croire que l'option majeure de cette revue (à savoir la créer) impliquait des variations indéfinies sur le seul registre de la provocation, n'est rien d'autre qu'une aberration dépitée. C'est simplement négliger ce fait très vérifiable que tous, dans ces pages, ont travaillé de manière isolée et cependant incontournable. En réalité, les choses n'ont d'intérêt que dans leur accomplissement, et leur propagation subséquente. Ce qui importe n'est pas de truquer ou de déformer le réel; mais très exactement de **l'accentuer**. Les limites de ce style d'abordage ont été vite connues, il est vrai; je crois désormais que le grand trait favorable de toute cette aventure a été la modification brutale de ces limites **en particularités**: ce sont elles qui, en définitive, trancheront.

Cette préface même est illusoire; personne ne me l'a commandée, et je ne dispose d'aucun mandat pour la rédiger. C'est un acte pleinement individualiste, et pour lequel je ne sollicite aucun assentiment; pas plus que je ne souhaite introduire cette revue et ses faiseurs. J'emploierai cependant le pluriel (mais comme figure de style uniquement) pour préciser que nous n'appartenions, pour ce projet, à aucune faction intellectuelle ou politique; nous n'étions pas attendus et, quant à moi, je ne veux pas en discuter. Personne de nous ne se considère comme un esprit flottant au-dessus de la **mêlée** de cette époque. Nous avons voulu créer, et poser en même temps, les problèmes que supposaient nos audacieuses avancées dans l'esprit de ce temps. Je m'honore, pour ma part, d'avoir **bien vécu** cette époque. Et je me convaincs que nous n'emportons aucun secret avec nous.

12 novembre 1983

(1) Voir à ce sujet, le Testament de Romain Gary, "Vie et Mort d'Emile Ajar", Gallimard 1981.











une sorte d'art brut

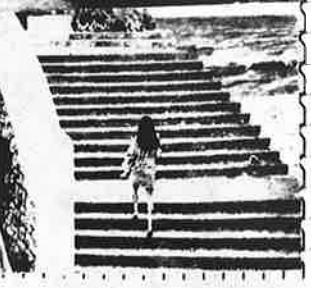


Les *pages suivantes vont faire appel, tout d'abord, à une vision schizophrène de l'existence.*
L'*ambivalence anime textes et photos jusqu'à la démesure des contraires. A l'exemple du feu et de l'eau, du jour et de la nuit, de la vie et de la mort.*
Et *tout porte à croire que l'art est la plus totale représentation de cette dichotomie fondamentale du monde.*
Mais... *le réel et sa mise en image vont ensuite se désigner l'un à l'autre par effet de miroir, jusqu'à annuler la portée inverse du vrai et du faux...*
Alors *que reste-t-il ?*





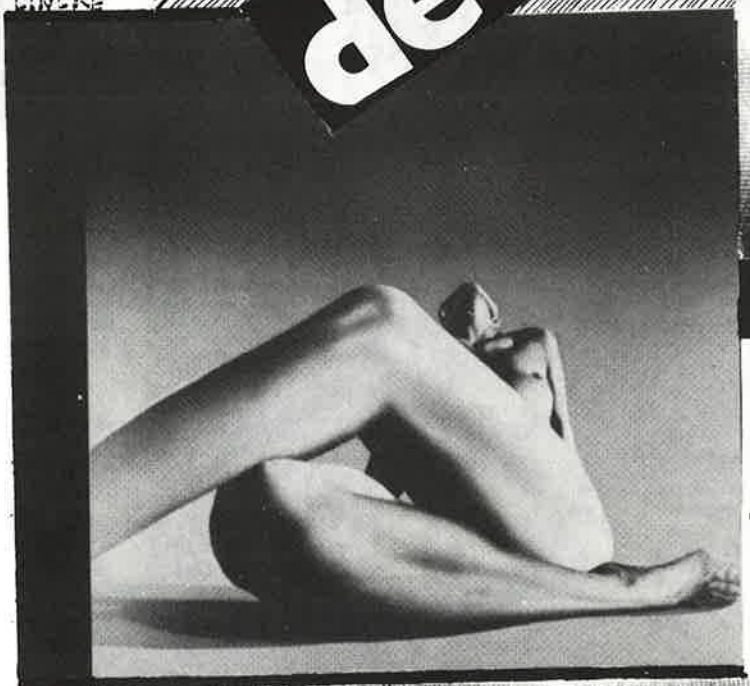




D'après l'acrylique sur toile de George Mimiague et les photos de Frank Ténaille.

Nam Paik

LES REGLES de l'Art





... peut-être considérer la vie
comme une folle imprudence
aux ordres de l'imaginaire...

où rien ne paraît
plus désespérement
viable
que le territoire
des heures
tranquilles

AU JOUR LE JOUR











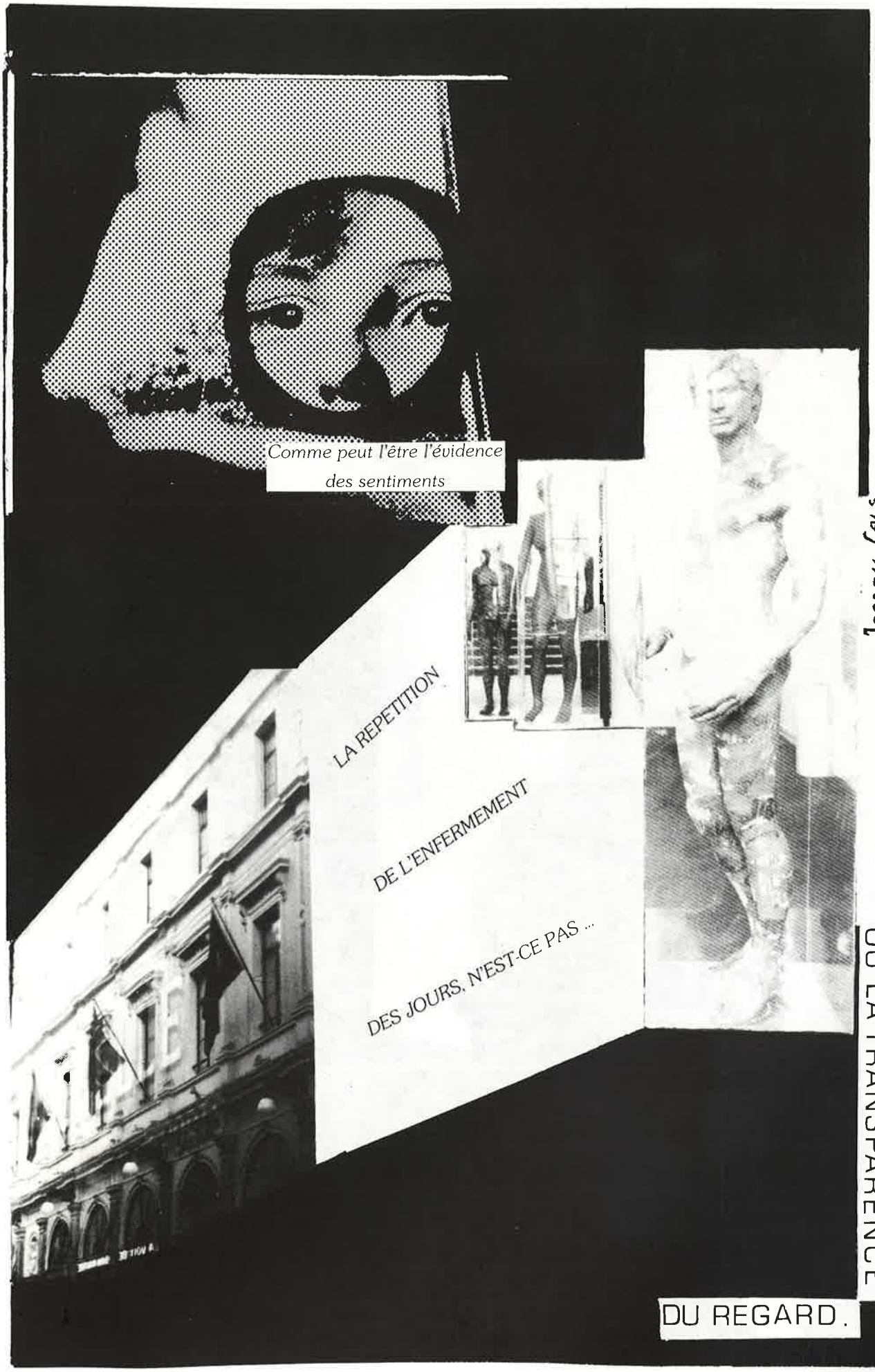
GENÈSE D'UN RÉEL



Genèse d'un jour, aujourd'hui par exemple

Un dimanche matin ... une ville à sa fenêtre

Quelque chose de terriblement vrai, quoi !


Comme peut l'être l'évidence
des sentiments
LA REPETITION
DE L'ENFERMEMENT
DES JOURS, N'EST-CE PAS ...
Joseph Lals
OU LA TRANSPARENCE
DU REGARD.

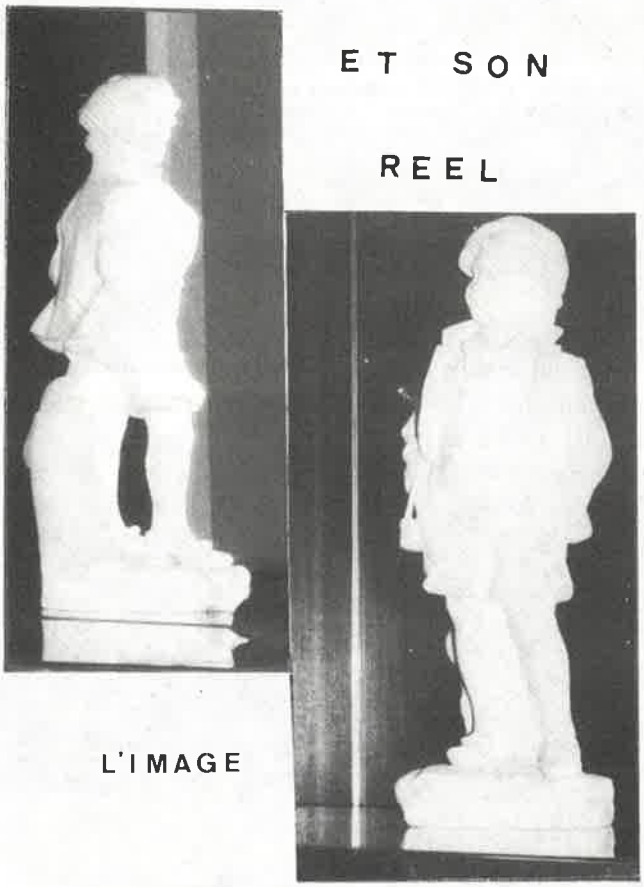
Reprenons depuis le début, je veux dire,

depuis la ressemblance des éléments.

Jusqu'à l'ambivalence
de la pensée



La réalité est ici vécue comme image.



Regardons cette photo: il s'agit de l'image du réel refleté dans un miroir ou si l'on préfère du réel et de son double mis en opposition.

Toutes les premières photos ont été construites sur le même principe. A aucun moment, il n'y a eu de prise directe de la réalité: il y a toujours eu un intermédiaire: que ce soit le miroir, le reflet dans la vitre, la peinture représentative, ou l'ombre.



Vécue comme image, la réalité féconde alors son indifférenciation.

Elle est à la fois une et multiple,

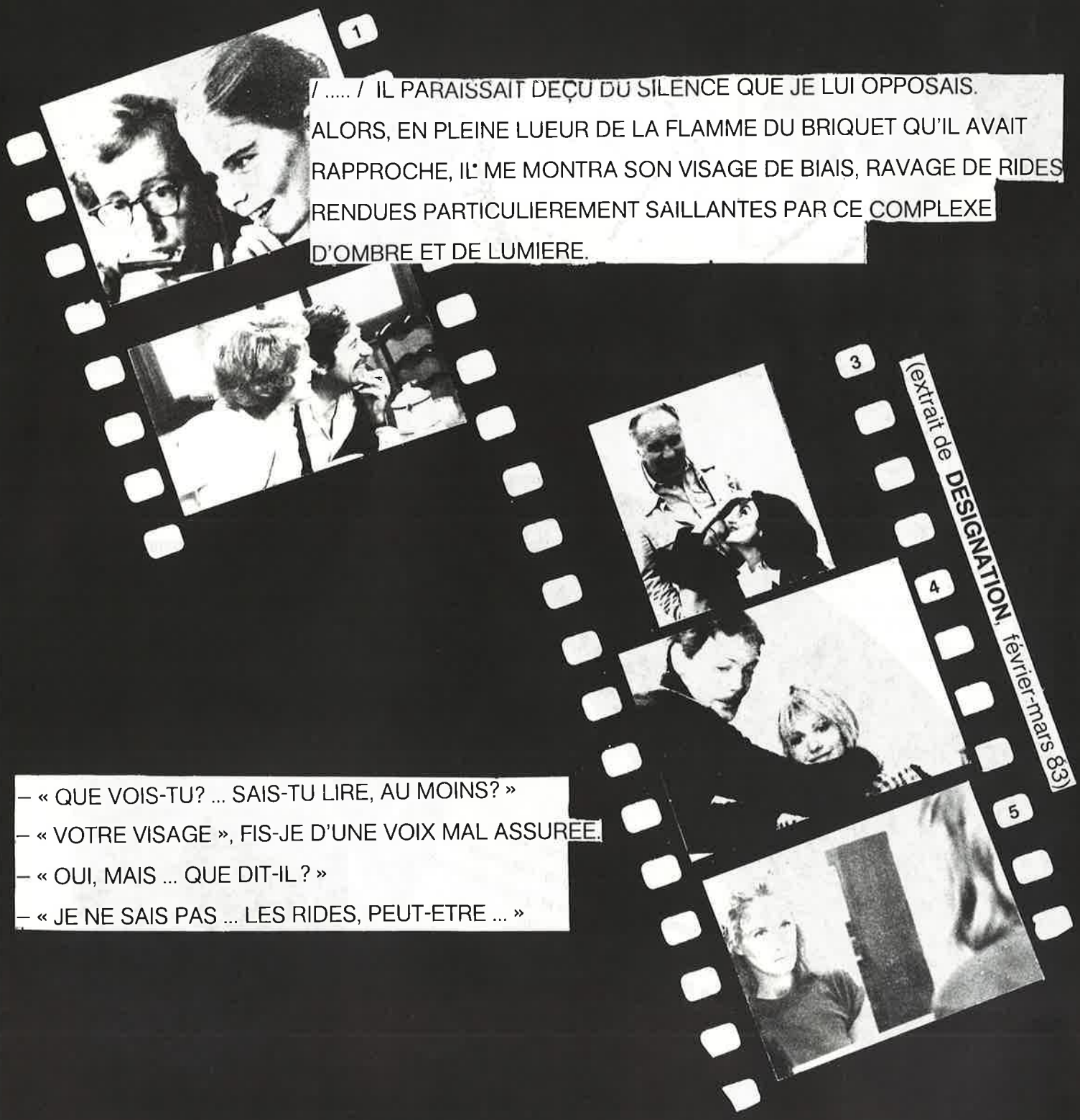
elle et son contraire... qui est encore elle.

Cette dualité s'exacerbe dans le fait gémellaire qui témoigne de singularité, de dualité et d'unité absolue dans le "nous". Cette vue ci-dessous fait état de ce manichéisme existentiel (il s'agit du jumeau de l'auteur). Mise en image du thème du double,cher aux romantiques.
Double qui renvoit au vrai, au faux - (à l'original, à la copie: qui est le jumeau de qui?)

jusqu'à l'éradication de toute vérité.



Enfin, il ne demeure pas moins "vrai" que cette petite schizophrènie du regard se reduit dans la mesure où... de toute façon toutes les images conduisent à la **vie.**

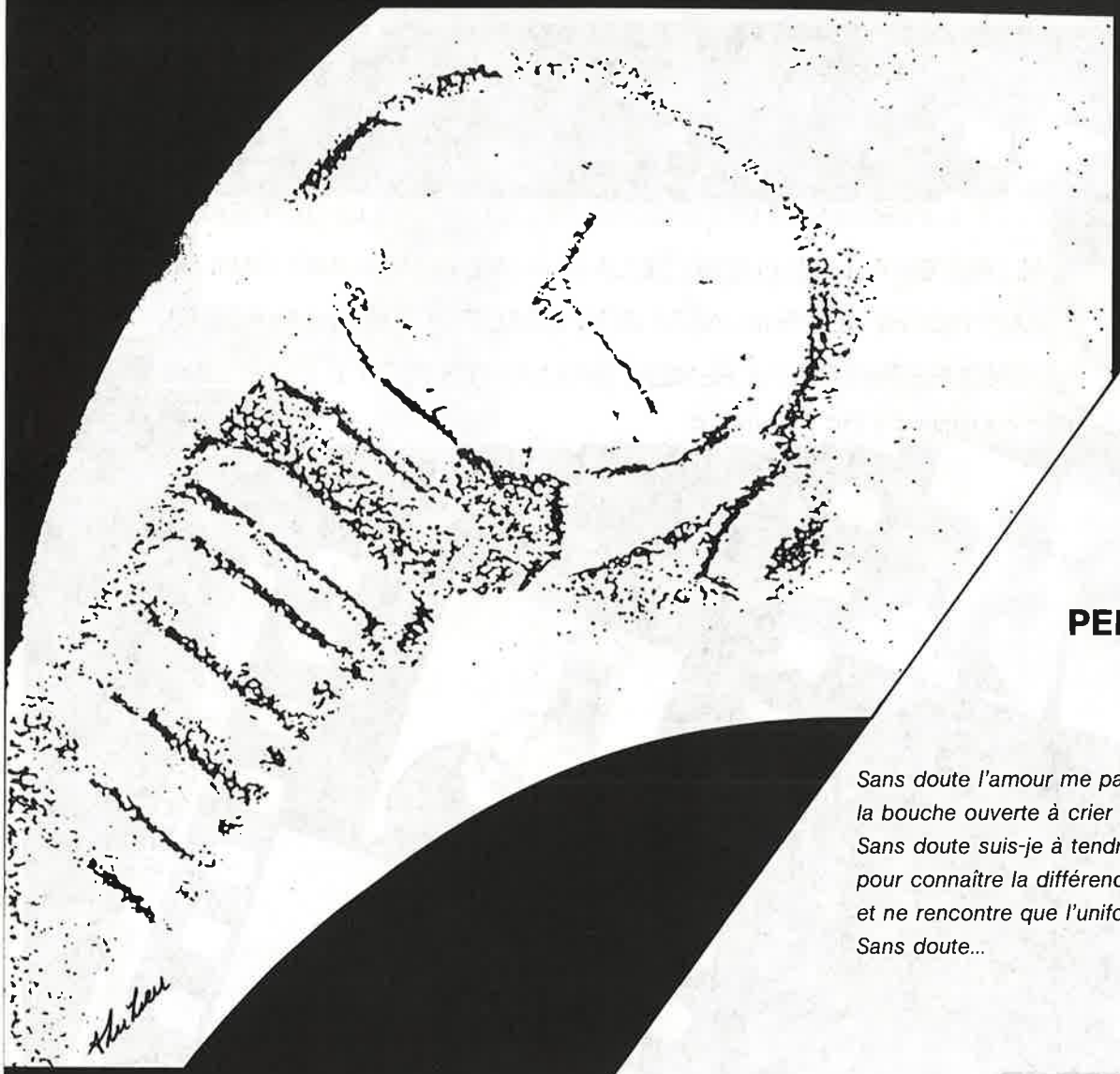


/ ..... / IL PARAISSAIT DEÇU DU SILENCE QUE JE LUI OPPOSAIS. ALORS, EN PLEINE LUEUR DE LA FLAMME DU BRIQUET QU'IL AVAIT RAPPROCHE, IL ME MONTRA SON VISAGE DE BIAIS, RAVAGE DE RIDES RENDUES PARTICULIEREMENT SAILLANTES PAR CE COMPLEXE D'OMBRE ET DE LUMIERE.

(extrait de **DESIGNATION**, février-mars 83)

– « QUE VOIS-TU? ... SAIS-TU LIRE, AU MOINS? »
– « VOTRE VISAGE », FIS-JE D'UNE VOIX MAL ASSUREE.
– « OUI, MAIS ... QUE DIT-IL? »
– « JE NE SAIS PAS ... LES RIDES, PEUT-ETRE ... »

IL DEPOSA LE BRIQUET, A NOUVEAU ENTRE NOUS, PUIS IL ME REGARDA LONGTEMPS D'UN AIR INTERROGATIF. ENFIN, TRES SIMPLEMENT, IL S'EXPLIQUA, JE VEUX DIRE QU'IL ME DIT TOUT, SUR MOI, SUR LUI, D'UN TON CASSE PAR UNE ESPECE DE CHAGRIN, DE NOSTALGIE. IL ME PARLA DE MOI, SURTOUT, DE MOI QUI N'AVAIS RIEN COMPRIS COMME ON PASSE A COTE DE LA VIE, DES INSTANTS PRECIPICES, DE SOI-MEME FINALEMENT ... / ..... /



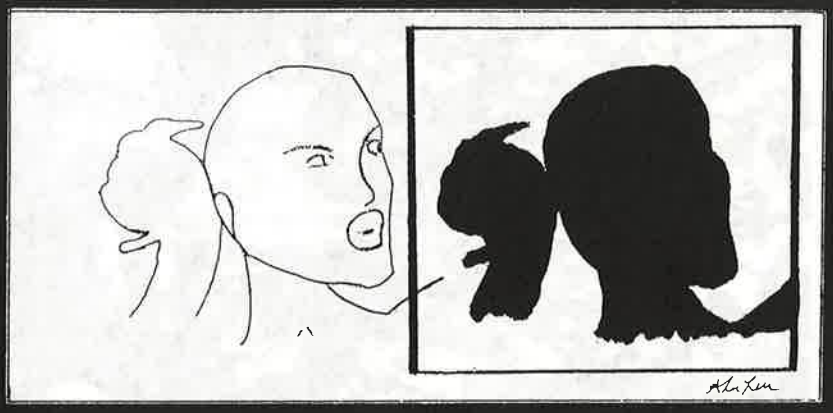
PERMANENCE

Sans doute l'amour me parlerait d'autres langages,
la bouche ouverte à crier dans les tempêtes
Sans doute suis-je à tendre les mains
pour connaître la différence
et ne rencontre que l'uniformité des jours...
Sans doute...

Sans doute, je porte d'autres signes
et ne tiens compte d'aucun message
J'ai les mains nouées à la gorge du temps
Ne sachant plus s'il faut fuir
ou prouver son bonheur
Vois-tu, je suis comme un croyant à genoux
hurlant la perte de sa foi
dans une Eglise cruelle de beauté



A quoi ça sert d'expliquer des évidences, n'est-ce pas?
De répondre aux questions quand celles-ci ne sont plus à poser
Demain, je te demanderai
« Quand est-on terriblement vrai »?
Et tu me répondras
ce que je suis depuis toujours



Miroir déplacé
visage éventuellement
inverse
Autre regard
vérifiable
sur l'instant pressenti

Ombre de l'amour
qui trace sa nuit
vers plus de jour

CONTRETYPE



Tu as la mer
plus gracieuse
dans le jeu de tes mains dociles
prise au rets des doigts mouvants

La mer, comme une eau de sable,
attente claire,
vers plus de regard

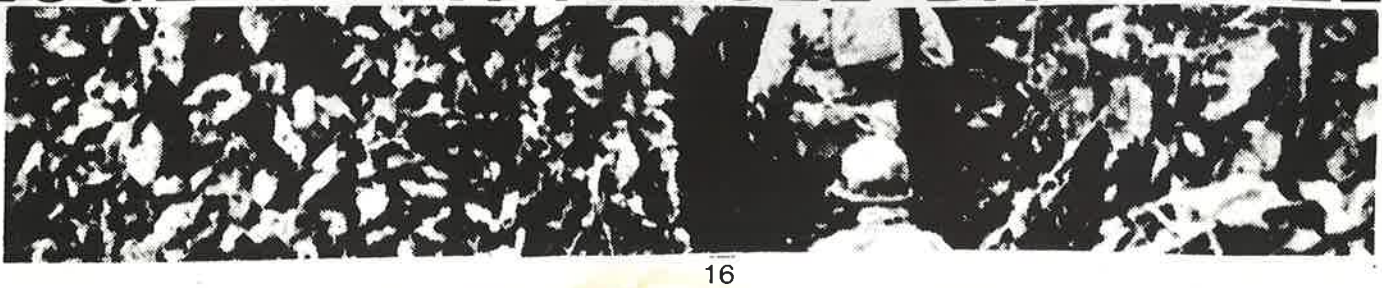
Comme si le peu d'océan ramené
à ton visage
s'offrait en ressemblance







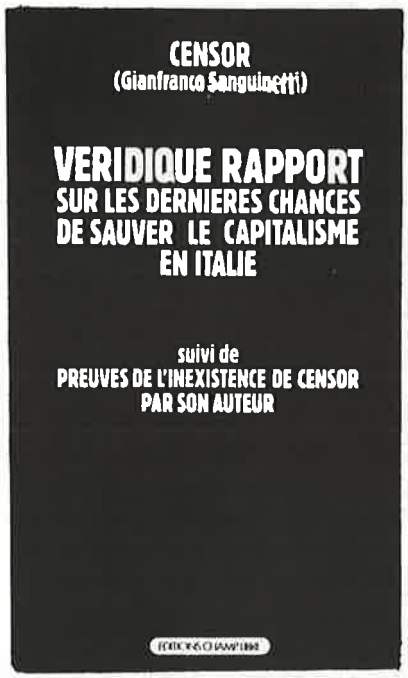
ÉLOGE DE LA PENSÉE BICÉPHALE I



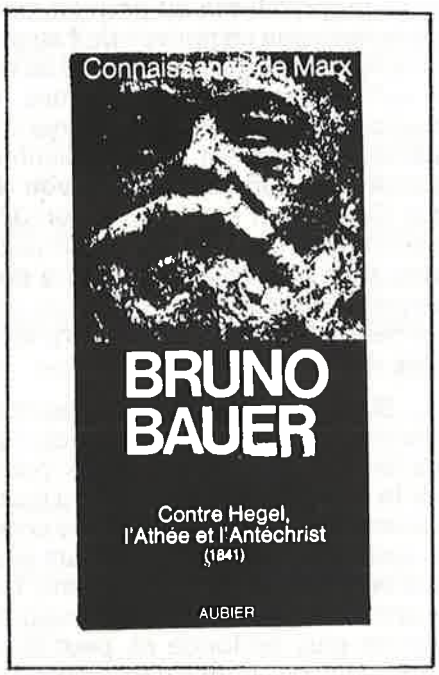
PRÉAMBULE

"La double pensée est le pouvoir de garder à l'esprit simultanément deux croyances contradictoires, et de les accepter toutes deux. Un intellectuel du Parti sait dans quel sens ses souvenirs doivent être modifiés. Il sait par conséquent qu'il joue avec la réalité, mais, par l'exercice de la double pensée, il se persuade que la réalité n'est pas violée. Le processus doit être conscient, autrement il ne pourrait être réalisé avec une précision suffisante, mais il doit être aussi inconscient. Sinon, il apporterait avec lui une impression de falsification et partant, de culpabilité."

George Orwell, 1984.







Le présent texte aura assurément des prolongements que, bien normalement, je ne veux pas mesurer encore. Je ne doute pas qu'il sera repris plus tard, en tout cas par moi, mais pas nécessairement sous une forme écrite. Certains ouvrages ont la faculté rare de **rester** dans la mémoire de ceux, nombreux ou non, qui ne se contentent pas de spéculer sur leur **conscience possible**, et qui savent juger effectivement les quelques hypothèses qui leur permettront de définir leur action; et qui, donc, déjà en jouent.

Dans une époque tournée invariablement vers **l'image**, il y a quelque extravagance à prétendre communiquer par un texte certaines pratiques; d'autant si ce texte traite d'une technique très particulière de divulgation des idées. Je dois donc préciser **d'entrée de jeu** que l'un des traits permanents du présent texte est son caractère élémentaire, et que l'une de ses fonctions générales est d'écarter la difficulté. Je ne cherche point la complexité, ou l'éloignement dans une sphère autonome d'où je lancerais des thèses sans commun sens avec ceux qui liront ceci. Il est vrai que le simple fait de construire un texte où les arguments, en dépit de leur fluidité, sont tout de même absolument inséparables de leur finalité, suffit presque à déterminer cette difficulté, aux yeux confus des contemporains. Je ne tiens aucun compte de ces arriérations; je ne vois pas du tout l'intérêt de justifier une difficulté de formulation qui, du reste, est inexistante. Aucune idée n'a jamais été émise en ménageant un public, et ce sont bien les individus qui, en définitive, décident de l'importance d'un texte, s'ils peuvent le reconnaître dans leur vie. Je n'épuiserai donc **rien du tout**.

" Rien. J'ai été à la chasse. " (Journal de Louis XVI CAPET, 14 juillet 1789.)



" - Si c'est un cas qui demande de la réflexion, observa Dupin, s'abstenant d'allumer la mêche, nous l'examinerons plus convenablement dans les ténèbres.

- Voilà encore une de vos idées bizarres, dit le Préfet, qui avait la manie d'appeler bizarres toutes les choses situées au-delà de son entendement, et qui vivait ainsi au milieu d'une immense légion de bizarreries. " (POE, La Lettre Volée.)



Une actualité récente, dont on trouvera un très relatif écho ici, me fait insister sur un point qui forme comme un concentré des singulières manières d'imposer - et de s'imposer - un discours. Je retiens de "l'opération Caton" cette déclaration d'André Bercoff (Libération des 3 et 4 décembre 1983), selon laquelle "le pseudonyme te permet d'avoir ni étiquette ni quoi que ce soit(?) Puisque tu es jugé sur le contenu." Caton, parlant le "langage des maîtres" a évidemment tenu un discours d'opposition au sein de sa propre classe **au pouvoir**, et lui a indiqué les périls réels que ce pouvoir doit au plus vite conjurer. Il n'empêche: les deux discours se rejoignent en ceci qu'ils jouent sur les fantasmes des **classes de pouvoir**. Les buts des deux auteurs diffèrent tout de même sensiblement, puisque Gianfranco Sanguinetti veut porter un **coup** au **pouvoir de classe**, alors que Caton veut exprimer le non-dit du pouvoir, et faire tomber, comme un masque justement, l'archaïsme de la dualité gauche-droite qui entrave toute perméabilité du débat politique, et occulte notablement l'expression des désirs et leur intégration dans le discours politique.

Si les buts, en effet, sont très différents et inconciliables, les techniques utilisées rapprochent malgré tout les deux personnages, parce qu'ils créent, **par le masque**, une situation où toute analyse sur le contenu est comme **vampirisée** par cette technique du pseudonyme, comme si toute analyse partait du seul contenu; et que ce contenu, recouvrant toute la problématique politique, servait de **relais** à une analyse plus profonde et, peut-être, plus durable. Autrement dit, le masque empêche de mettre un nom sur ce contenu, et le contenu permet de donner un nom à la politique, et à son analyse. Finalement, **c'est bien la seule réalité qui est mythomane**.

Le 28 mars 1983.

CATON,

Cette lettre sera, étant donné l'importance du sujet, fort brève ; elle ne doit pas troubler votre agrément au-delà de son seul propos, fût-il singulier. Je ne crains pas d'être impertinent en vous envoyant cette modeste brochure pour laquelle, naturellement, je ne sollicite de vous accune recommandation. Mais l'impertinence, vous en conviendrez, a ses nécessités qui souvent surgissent avant même l'action qui s'y applique. Ainsi, mon intention est d'abord de reconnaître dans votre ouvrage l'éloquente et méthodique *exposition* d'un esprit porté à la réprimande ; et un élémentaire maniement stratégique du débat des idées.

Dès lors, je ne chercherai pas à vous démasquer, ayant mieux à faire et à lire. Il est juste, pourtant, de saluer la redoutable efficiencence de votre projet avec une méritée considération ; mais c'est qu'elle avait été anticipée par un *obsédant précurseur* que, qualitativement, vous n'approchez certainement pas, si vous reprenez sa technique ; et qu'au moins vous avez lu. Puisque, moi-même, je me suis avancé à couvert pour me plonger, à ma manière et avec mes armes, dans la mêlée de cette époque, je ne doute pas que vous goûterez ces pages avec un légitime intérêt, malgré l'économie de moyens que j'y dispense ; et même si nombre de points nous séparent à jamais. Vous avez acquis votre penchant de *censeur* par la fréquentation des affaires publiques ; je n'ai, plus simplement, contracté mon peu d'indulgence que par la contemplation des moeurs privées. Mais tout est affaire de dignité autant que de style : nous avons renoncé au sentimentalisme, pour nous adonner plus précisément à la lucidité. C'est bien sûr en quoi, chacun de son côté, nous sommes reconnaissables.

Vous concevrez, en définitive, que cette lettre n'a rien d'extravagant ; pas plus que je ne considérerai votre éventuelle correspondance comme inopportune.

Au plaisir de vous lire, je vous prie d'agréer, Caton, l'expression de mes sincères salutations.

" Je vous supplie de ne pas avoir peur, de ne pas trembler; ma vie répond de la vôtre. Si vous pensiez que je suis venu en vrai lion, ce serait fâcheux pour ma vie. Non, je ne suis rien de pareil. " (SHAKESPEARE, Le Songe d'une nuit d'Eté.)

Noire et BLANCHE - MAN RAY





DEAMBULE

Dès la parution de l'ouvrage de Censor, "Véridique Rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie" (1), en août 1975, les commentateurs politiques italiens virent en l'auteur un représentant "raffiné et aristocratique" du capitalisme; aucun d'entre eux ne douta de l'existence du **rapporteur**, et tous poussèrent l'inconscience jusqu'à se préoccuper moins de son identité que de déterminer la fraction du pouvoir d'où il parlait, et sa **volonté cachée**. L'existence du livre impliquait donc forcément l'existence de l'auteur; et ses thèses, qui concluaient à une urgence de la **conservation** des bases du capitalisme et de ses succès éprouvés, étaient tout de même saluées comme une preuve de dynamisme de sa classe, capable d'engendrer un analyste aussi lucide et vertigineux. La réalité, pourtant, est beaucoup plus simple, et plus brutale. L'existence **ontologique** (2) de Censor était considérée à priori, parce qu'elle était concevable par la classe dirigeante, que, prétendûment, il représentait; l'existence supposait donc la conception, et cette conception vérifiait l'existence de l'auteur. Ce que les lecteurs abusés de Censor contemplaient, c'était évidemment **son image**, nourrie encore par les fantasmes qu'ils prêtaient à sa soudaine apparition.

AVIS
AUX JEUNES GENS
Amateurs de la Gloire & de l'Argent.

Mais la dialectique **n'a pas quitté ce monde**, et Sanguinetti l'a prouvé (3) : le fait même d'inventer un tel personnage démontrait déjà la plus complète incapacité de la classe dirigeante à se prévaloir de la moindre qualité dont, fort misérablement, elle a pourvu Censor; et les thèses de Censor recouvrent bien tout le **refoulé** de cette classe (et les successives déroutes de ce refoulé) puisqu'elle est incapable de taire les vérités qu'elle n'a pas pu dire. Censor exhortait sa classe à **dire la vérité** pour au moins **sauver sa base**, et devant le silence approbateur de ses représentants **véridiques**, Gianfranco Sanguinetti en déduit **de toutes autres vérités**. L'**idée** la plus dangereuse de toute cette **opération**, c'est que

LIBERTÉ. EGALITÉ.

OU LA MORT.

AU NOM
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LE Représentant du Peuple, près l'Armée du Nord, prévient les Citoyens de cette Commune, que les rassemblements de trois, quatre & plus grande quantité d'individus réputés aristocrates, modérés, égoïstes, Prêtres & ci-devant nobles & privilégiés, sont expressement défendus, & que ceux qui seront trouvés en groupe, soit en petit comité, soit en public, seront saisis, arrêtés, pour être traduits sur le champ au Tribunal Révolutionnaire, & jugés dans les vingt-quatre heures.

Fait à Mons, le 17 Messidor, l'an deux de la République française, une & indivisible.

LAURENT

De l'Imprimerie de N. J. BOCQUET, Libraire, rue de la Clef, N. ...

1791.

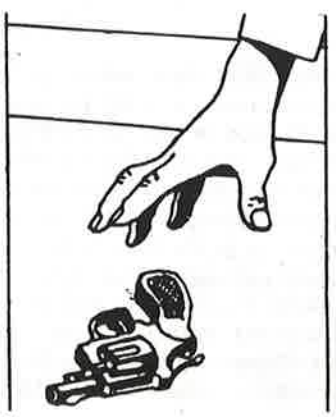
"La vérité arrive toujours en dernier, et fort tard, parce qu'elle s'appuie sur un boiteux, qui est le temps." (Baltasar GRACIAN, L'Homme de Cour.)

—Il est faux qu'on ait employé, pour l'habillement de nos troupes, des draps étrangers; si les convenances permettaient d'employer un mot plus énergique, pour rendre un démenti plus formel et plus positif, on s'en servirait. (*Moniteur.*) 1831.

(1) CENSOR, Véridique Rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie, Milan 1975. Traduction française de Guy Debord, Editions Champ Libre, Paris 1976.

(2) Saint Anselme prétendait donner la preuve, dite ontologique de l'existence de Dieu, en considérant que si un Etre d'une perfection infinie est concevable, il n'est pas alors concevable que cet Etre manque de la qualité fondamentale d'exister.

(3) Gianfranco SANGUINETTI, Preuves de l'inexistence de Censor par son auteur, décembre 1975. Mêmes références qu'au premier point pour la traduction française.





la présence de ce bourgeois inexistant révèle, par un renversement dialectique, l'absence complète de stratégie pour sauver le capitalisme. **Verum est index sui et falsi.** (4)

Les stupides admirateurs de Censor ont tous envié son **cynisme**: en effet, si la classe dominante peut agir cyniquement, elle ne peut en aucun cas parler cyniquement, car alors elle montrerait toute sa **froide vérité**. La théorie de la restauration que propose Censor est bien, outre une arrogante réfutation des incapables serviteurs des intérêts de sa classe, **l'état même du monde**, contrarié seulement par une idéologie égalisatrice qu'il s'agit maintenant d'écarter. Le but de Censor est de sauver le capitalisme des mortelles menaces qui le hantent, en provoquant l'émergence d'une **élite** qui retrouverait les bases des succès de ce système économique, **sous la seule forme historique qui lui convienne**.

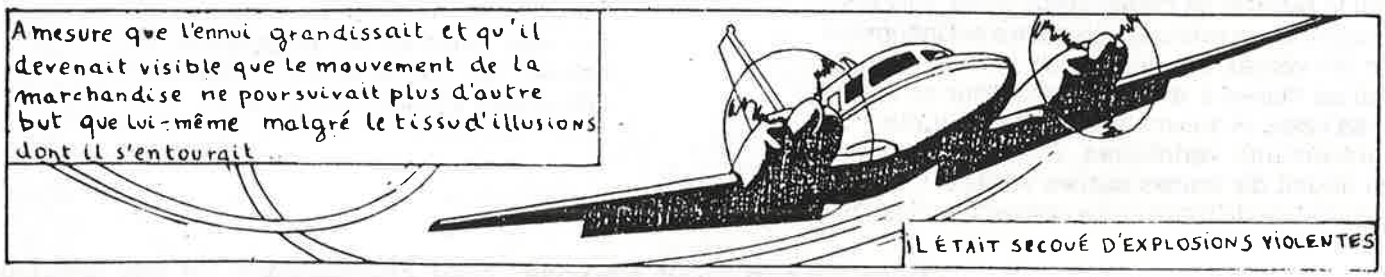
Le but historique du capitalisme a été de retirer un profit de la production; cette production doit donc recevoir une **forme donnée**, et l'élite que Censor annonce, seule, peut déterminer cette forme donnée **de la domination**. Le rapporteur se présente comme le représentant d'une classe héritière des valeurs initiales et des principes originels, basés sur la **gestion rationnelle** de la production du travail et des images, d'un système économique supérieur, dont la domination recouvre exactement le territoire. La force du capitalisme est qu'il a su s'opposer à toutes les résistances, et poser ainsi **lui-même** les conditions de sa résistance à toutes les oppositions. Le réel but de Censor, en définitive, est de réhabiliter et de retrouver le capitalisme original, et de le délivrer des variantes affaiblies qui ont suivi son introduction et son essor. Le capitalisme, selon Censor, ne peut exister que sous une forme déterminée; la base de son succès est la **plus-value de son image**. La puissance d'illusion de cette image fait ainsi de la classe de Censor la classe historique **par excellence.**

(4) "La vérité est l'indication d'elle-même et du faux". Cette phrase est extraite du livre de Bruno BAUER et Karl MARX, La trompette du Jugement Dernier contre Hegel, l'Athée et l'Antéchrist, publié à Leipzig en 1841, où, sous couvert de dénoncer Hegel en tant qu'athée, Bauer et Marx rédigèrent un pamphlet dirigé en fait contre la droite hégelienne, mais qui, par le ton et le style, paraissait émaner de l'extrême droite métaphysique d'alors. Leur but consistait à montrer les caractères menaçants et révolutionnaires dont était porteuse la dialectique hégelienne. (Traduction française chez Aubier-Montaigne, Paris 1972)

" Il y a des temps où l'on ne doit dépenser le mépris qu'avec économie, à cause du grand nombre de nécessiteux. "
" (CHATEAUBRIAND, Mémoires d'Outre-Tombe.)



La grande question. Studio Moray



" Le développement des forces productives a été **l'histoire réelle inconsciente** qui a construit et modifié les conditions d'existence des groupes humains en tant que conditions de survie, et élargissement de ces conditions: la base économique de toutes leurs entreprises" (DEBORD, La société du Spectacle.)



Censor n'existe pas. Mais le "Véridique Rapport" existe, et les vérités qu'il contient. (5) Une critique exacte d'un ordre dominant doit, **en passant**, définir la finalité de cette domination, et abattre le centre même de cet ordre. Cette critique doit donc être totale, extensivement en répondant à la nature tautologique de cette domination, et intensivement en portant sur toute la profondeur **de la vie**. L'on ne trouvera pas, à mon sens, de critique plus appropriée **du monde** (6) que cet ouvrage, parce que le masque de Censor le conduit au centre même de ce monde, et à la fois lui permet de s'émanciper de sa **mêlée ouverte**; ceci simplement parce que le langage de Censor est celui des maîtres, et que Gianfranco Sanguinetti le reproduit pour un tout autre usage, qui est celui de révéler le langage de la dépossession, et de le retourner contre ses utilisateurs. Par une **intimité livresque**, l'énigme de ce langage a enfin été résolue.

Poe, dans "La Lettre Volée" suggère bien la technique qui parcourt tout le présent texte. Le détective Dupin raconte qu'il a connu un jeune garçon imbattable au jeu de pair ou impair; ce jeu consiste à dissimuler une bille dans l'une de ses mains, à charge pour l'adversaire de deviner dans laquelle, Ce processus **d'identification** permettait au jeune garçon d'appliquer son secret: "Quand je veux savoir jusqu'à quel point quelqu'un est circonspect ou stupide, ou quelles sont actuellement ses pensées, je compose mon visage d'après le sien, aussi exactement que possible, et j'attends alors pour savoir quelles pensées ou quels sentiments naîtront dans mon esprit ou dans mon coeur, comme pour s'appareiller et correspondre avec ma physionomie".

" Que manque-t-il à ceux-là pour rester libres? Quoi? le goût même de l'être. Ne me demandez pas d'analyser ce goût sublime, il faut l'éprouver. (...) On doit renoncer à le faire comprendre aux âmes médiocres qui ne l'ont jamais ressenti. " (TOCQUEVILLE, L'Ancien Régime et la Révolution.)

" Ceux qui ne comprennent pas la nécessité de demeurer libres, tout simplement n'ont pas le goût de l'être; et il faut renoncer à la faire sentir aux esprits médiocres qui jamais n'ont connu ce goût sublime. " (CENSOR, Véridique Rapport.)



" Les hommes ne se posent que les problèmes qu'ils peuvent résoudre. " (Karl MARX)

Comme ailleurs il n'y a plus de Rasard.

(5) "Ce sont des vérités si simples, du reste, que n'importe qui est obligé de les admettre, une fois qu'elles sont dites; mais ce sont des vérités assez atroces pour qu'aucun dirigeant, jusqu'ici, n'ait voulu les dire: ce sont les vérités *de ce monde*; et si elles ne plaisent pas, c'est ce monde qu'il faut transformer." (SANGUINETTI, Preuves de l'inexistence de Censor par son auteur, p. 177)

(6) "Et ainsi la thèse de Hegel se transforme, par le jeu de la dialectique hégelienne elle-même, en son contraire; tout ce qui est réel dans le domaine de l'histoire humaine devient, avec le temps, irrationnel, est donc déjà par destination irrationnel, est d'avance infecté d'irrationalité; et tout ce qui est rationnel dans la tête des hommes est destiné à devenir réel, aussi contradictoire qu'il puisse être envers la réalité apparente du jour. La thèse de la rationalité de tout le réel se résout, selon toutes les règles de la dialectique hégelienne, en cette autre: "Tout ce qui existe mérite de mourir." (ENGELS, Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, Editions du Progrès, Moscou 1971, p. 9)





LA SUITE PLUS TARD



CONVENANCE

Elle lui rendit son sourire un peu brusquement mais elle ne dit rien.

- «Tiens, pensa-t-il, c'est une expression d'attente inquiète».

Elle s'était penchée pour ramasser la rose qu'elle avait laissée glisser d'entre ses mains, et c'est alors, dans ce mouvement de relatif abandon qu'elle trouva le courage de lui en parler...

Elle ne détourna pas le regard. Elle avait toujours su qu'il le savait d'ailleurs. Ce moment où ils ne s'appartiendraient plus.

- «Vous ne croyez pas que vous exagérez...»
- «Je ne vous aime pas, Martial».
- «Aah!».

Il allait protester. Elle avait été trop loin.

- «Justement, justement» bégaya-t-il.
- «Je vais dans le parc» dit-elle sans sollicitude, sans attendre vraiment de réponse de sa part.

Et déjà, elle s'avançait jusqu'à la porte vitrée qui s'ouvrait sur le jardin.

Martial la suivit docilement. Il lui posa une question à laquelle elle répondit avec effort, tout en tapotant ses cheveux blonds bien coiffés. Puis elle alla s'asseoir dans un fauteuil d'osier face à la petite pièce d'eau du jardin. Elle semblait si hautaine à Martial que celui-ci, indécis, resta debout à ses côtés.



Il y eut bien un échange de regards que la jeune femme rompit en battant des cils et détournant le visage, qu'elle avait fier, elle considéra au loin la silhouette qui venait vers eux. La main de la jeune femme à la peau pâle sur l'accoudoir du siège montrait des signes d'impatience. Martial fit semblant de ne pas le voir et aperçut alors seulement l'homme qui marchait dans l'allée du parc, à contre-jour. De nouveau, il ressentait une douloureuse appréhension et l'homme montait la petite dénivellation à grands pas sûrs.

- «Vous attendiez de la visite?» interrogea Martial d'un ton un peu trop haut.

Elle ne lui répondit pas. Arrangea encore sa coiffure, puis elle se leva en faisant craquer l'osier du fauteuil.

- «Je ne pensais pas vous voir aujourd'hui!» s'exclama-t-elle tout à coup avec de la joie dans sa voix en allant vers l'homme qui lui baisa la main respectueusement.
- «Mes hommages Madame...»

Elle eut un petit rire forcé et se tourna vers Martial.

- «Un vieil ami», le présenta-t-elle sans chaleur. Et pour se défaire de sa présence, elle entraîna le nouvel arrivant par le bras. Ils partirent d'un même pas, gai, rieur et une fugitive ressemblance anima leurs visages.

Martial eut un mouvement d'impuissance suivi d'un coup d'oeil au couple qui cherchait l'ombre des grands arbres. Puis il regagna l'intérieur de la maison, cruellement humilié.

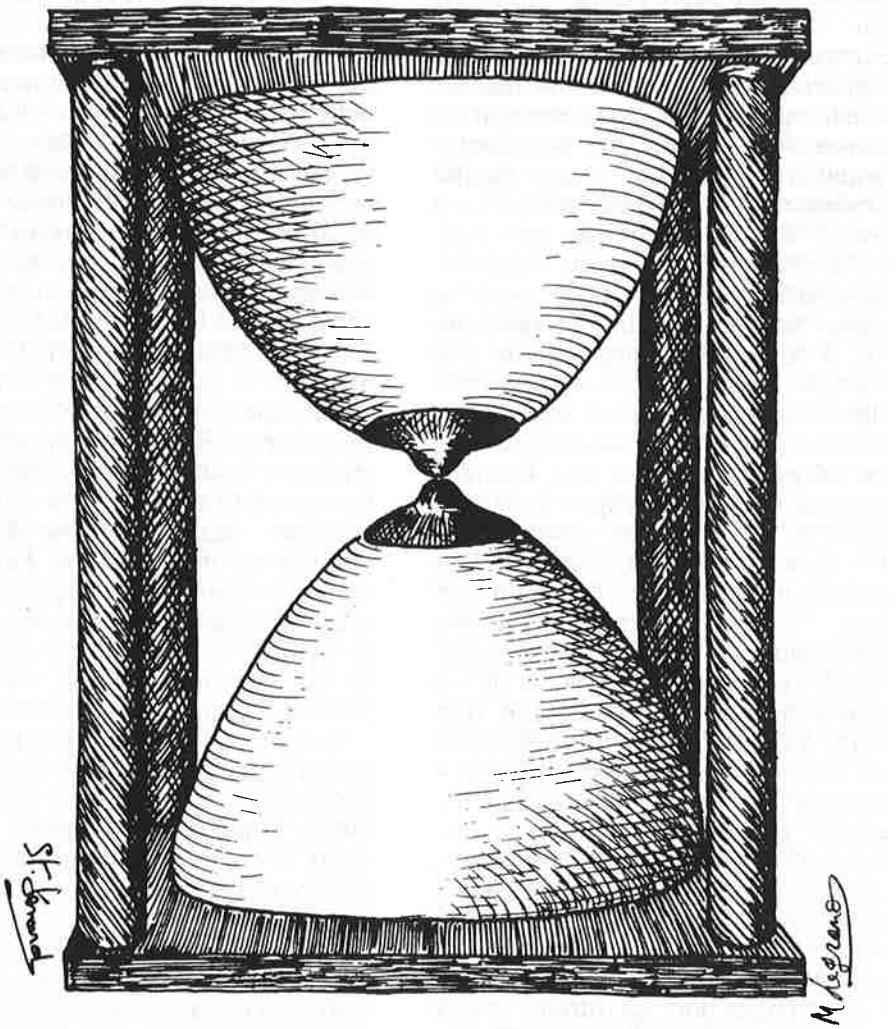
- «Je vous crois bien, hé, hé!...» fit une voix dans l'ombre. Assis derrière le piano à queue, le père de la jeune femme retira ses lunettes et frotta ses mains douloureuses. Il souriait d'un bon sourire de père, le visage mangé par une barbe grise...

Martial était confus, il tenta l'explication, la...

le vieil homme le coupa, rieur.

- «Allez, allez, Martial... Ce n'est qu'un homme d'Eglise...»

EPOPÉE



Bastille trapue en forme de molaire, la maladrerie couronne la colline d'une sourde apostrophe: "J'ai une dent contre le monde." De cette poterie éculée, calotte sur le chef de la butte ou chignon de sorcière, une trappe condamnée claque: un personnage intact sort et règle sommairement la note de son séjour. Puis, comme un kiosque craquant de sa fanfare, aubade du départ, le guichet d'entrée éructe un concert railleur de crécelles, frictions d'écailles qui pullulent sur le racloir des murs crépis des cellules internes pour saluer ce "personne". Fièvre vireuse qui caille dans le chaudron maléfique, effervescence morbide de l'infection, un monstre ébroue sa bogue squameuse au sein du cloître, exigu pour sa purulence cornée. Bénédiction ou bannissement farci de ciguë: "Va pester ailleurs". L'apparition incarne aussitôt l'équivoque, propage une anxiété somatique semblable à celle qu'injecte un sérum de vérité, induit à de paniques vaticinations impliquant quasiment les prémisses d'un délire: est-il la contagion ou l'antidote?? Vue de loin, la facture de son ombre greffe aux yeux témoins l'étrange épouvante que distille un mesquin jeu de mots: il est laid, consistance sournoise à moucher ses bacilles dans le tissu d'autrui; en même temps, il impose une potentielle probité de preu taillée à même l'armoire à glace des ombres chinoises. Trop muettes pour ne pas manipuler le coupe chou d'inexorables arguments, celles-là, étoffées pour défrayer la chronique. C'est le pion par qui le scandale arrive impudemment sur l'échiquier rationnel de la vie. Son ombre bourrue de sapeur napoléonien se voûte en petit pont où se contrebande l'esclandre, à dos de mulets. Il n'y est pour rien, cependant. Mais, irrésistiblement, les yeux qui le toisent, sautent d'un versant à l'autre de cette passerelle improvisée sur l'incidence de l'énigme, pour glisser en de scabreuses spéculations sur l'être. C'est un homme de vérité, et oiseau indifférent des augures dont on le plume, il magnétise vers lui, silhouette cérébrale affûtée en appeau, une ruée d'interprétations propre à épuiser l'ingéniosité d'un esprit à tracer sa migration dans l'atmosphère des combinaisons d'inconnues. Ah! l'esprit samaritain, avide de connaître l'autre pour lui venir en aide, après l'avoir dépouillé de son identité, notez-le, va être guéri de son vilain défaut. Il n'accrochera pas un ex-voto de plus à la boutonnière de son bon coeur. Champion d'escrime défié par une botte diabolique, il va, en une flambée de surprise - son savoir d'expert bretteur va périr et en flashbak revoit tous les fleurons de sa lame - épuiser sa théorie de parades et ripostes imaginables, avant de succomber sous l'imparable. Les interprétations fusent vers le pion inconnu, avec les éclairs flexibles d'un acier qui mouline sa garde, bouquet d'artifices, fleuret pour qui la retraite a sonné. Cette figure d'espion futil et sans scrupule! l'apercevoir provoque au cervau l'équivalent d'une ruée vers l'or, où tout s'abandonne, se relègue au stade de déchet dont on allège la course pour saisir, fléchir la fortune. Il faut acheter l'espion, faire qu'il se découvre. Cette apparition inflige une hémorragie d'hypothèses désastreuses. Les mots manquent pour le reconnaître, au point qu'on le soupçonne, cet inqualifiable cauteleux, ombre compressée dans cette autre dimension, inhumaine, ce vide entre le mot juste et le réel. Se camper là, c'est se donner le droit de ne respecter aucune intimité. Autant dire qu'on ne peut pas parler avec celui-là. Il sait trop de choses sur le conte de chacun. Est-ce un crime? Non, mais d'aucuns diront que c'est un coup bas. Initiative incroyable de l'ennemi, qui accule la stratégie adverse dans un dédale précipité de manoeuvres où se débattrait le prestige d'un état-major estomaqué: "Ce coup-là, ce n'est pas permis!". Le coup bas n'a pas besoin de percuter, il n'a qu'à paraître pour démoraliser les troupes. Ce pion est l'émissaire du lieu d'où il sort: terreur superstitieuse contre cette tour d'ivoire, cette grosse molaire avariée, arsenal bactériologique d'une oeuvre évangélique: "Consommez l'hostie de la peste. Tous nos corps sont fruits d'une même épidémie". Ainsi le chancre expulsé du foyer d'infection, suggère l'amorce dangereuse d'une navette pestiférée entre l'extérieur et l'intérieur de la maladrerie, tissant toujours plus loin le réseau de son tissu malveillant. "C'est un fou" comme l'on dit de celui dont l'audace menace l'humanité, c'est-à-dire soi-même. Il faudrait l'intercepter, le mettre en quarantaine prolongée, le plomber, l'envoyer dans une fosse sous-marine. Mais avec quelles pincettes! Il a sûrement plus d'un bubon dans son sac, pour nous évincer, nous faire complice et implanter une dynastie coriace.

Mais que se passe-t-il? Les jumelles de prévention braquées sur ce point noir se désabusent. Volte-face futile d'un colosse terrible que l'on voit soudain déconcerter le carnage irrémédiable en se baissant pour herboriser ou refaire son lacet, étranger à la crispation du suspens. Quelque chose a changé dans la constitution de l'om-

bre litigieuse. Non, non, il n'a pas du tout l'air d'un fléau, ce bonhomme. Suffira de ne pas le provoquer, l'ignorer. L'effet premier de laideur s'estompe pour laisser seulement de perceptible, toute la pathétique vocation de preu. Cela clarifie l'événement. A quoi ressemble-t-il, au fond? Il a l'air d'un de ces rats penauds, confiné à jeûn dans un labyrinthe de laboratoire pour y pister son comportement névrosé. Or, à force de coulisser dans ces canaux vitrifiés, bourrelés comme des intesins transparents où il digère sa famine, le rat a fini pour considérer ce labyrinthe comme son élément originel, son égout propre. Il s'y sent comme un poisson dans l'eau. Lorsque, tout-à-coup, l'issue est là, le happe, lui fait franchir le cap à son insu, il se retrouve dehors, désillusionné, confronté à l'impasse. C'est d'un casse-tête chinois de ce genre que notre personnage doit sortir à l'instant. Labyrinthe de verre de son cerveau où il se complaisait à tourner en rond, se répétant ce garant de sécurité: " Il n'y a pas d'issue", et d'où la réalité l'expulse. Il secoue son souhait inexaucé de renoncer au monde, d'être déchargé de sa destinée de preu. On ne remplace pas le calice par le cilice. Il avait choisi pour sa retraite, mieux qu'un monastère ou autre ermitage confortable, le labyrinthe inextricable de l'épidémie. Mais il ne prononcera pas les voeux de sa vocation. La honte de l'immunité le jette dehors. Le grand air flottant librement autour de son visage, l'enveloppe comme la cagoule opaque d'un cul de sac. Ces sombres masques de certains ordres occultes. Il va se remettre en route, maintenant. Avant de s'éloigner, il veut décliner son identité. Des paumes il se masse les mâchoires et de l'index il accorde les cordes vocales. Ensuite, c'est un jeu d'enfant! La moindre velléité de discours, d'utiliser la puissance du verbe,serait-ce pour un lieu commun, lui moule dans la gueule un mégaphone musculeux d'où jaillit, orgues rutilantes de tuyaux cuivrés, un bouquet de tripes tendues comme de buccins. Il vocifère: "Targues-toi que ce n'était pas encore le havre". Les campagnes lui renvoient cet écho atténué dans les brumes: "artefact". Fantôme d'un sonore fléau d'armes qui tournoi à la cime des bosquets. Il écoute la qualité de cet écho qui lui revient, phénomène acoustique qui lui rappelle son diapason en personne. La vociférations est son signe électif, sa tache de naissance. Souvent, compromis dans un tendre tête à tête, le début d'une câlinerie à glisser dans l'oreille réceptrice, claque en la syllabe initiale comme le "clan" d'une manivelle actionnée. Ensuite, une trituration puis une congestion faciales, transforment sa tête de babel en la trompe aspirante d'une trombe verbale, ouverte en calice vermeil répercutant une solide cataracte. C'est le cratère volcanique de vociférations qui crache son aboi. L'oreille de la confidente se tord de douleur quand la perfore ce pal de la langue, et le ventre de la donzelle se ballonne en caisse de résonnance. Elle se sent enceinte du cri monstrueux. Il en est arrivé à contracter cette propriété par une phénoménale obsession de ne plus rien dire qui soit mensonge, et il lui fallut régresser dans cette exigence, vers le premier verbe. Disons encore que cette affection est une véritable peste qui le ronge, étant "vociféré" comme d'autres sont "pestiférés".

Le pion secoue ses considérables manchettes, époussetant les atouts cachés de son tact. Tantôt sautillant, tantôt à grandes enjambées, il parcourt le chemin de façon méthodique, se déplaçant avec calcul sur un damier imaginaire. Ça semble le compte à rebours d'une destinée. Il n'est nullement bâti en hercule, car chez lui, c'est la voix qui porte les altères. Un ample manteau noir déboutonné ouvre la baie vestimentaire d'une noble négligence, deux larges vagues héraldiques qui flottent au vent, rappelant les anciennes mouvances d'étendars. Ebouriffé au-dessus d'un haut col relevé, un scalp à rebrousse poil, et engoncé dans le col, un visage de cire altière, émacié et bistré. Sous la veste se bombe un plastron de cuir noir frappé de la devise: "J'ai une dent contre le monde". Il ne laisse rien voir d'autre, l'examen ne le mettra pas en pièces.

Le jour blafarde, dans les brumes et nuages lancéolés de la Toussaint, des auréoles pâles d'un jaune écru. La lumière revient de loin, d'avoir abusé de fulgurances souffrées, d'avoir multiplié les exactions aveuglantes de ses feux.Elle a brûlé sa flamme par les deux bouts, et maintenant, à l'aube, il ne lui reste plus à épancher qu'une onctueuse miséricorde. Dans les campagnes rescapées des fatuités impérieuses des foudres, des autodafés caniculaires et du mépris polaire des pleines lunes, les bosquets élagués font prendre l'air aux décombres de leurs frondaisons piteuses. Tout le paysage mélange dans ses accidents, la sérénité à la gangrène hivernale. Ce mélange sous le terrain des labours détrempés, coule massivement, telle une nappe charriée de lymphe paysanne, pompée par les caves des chaumières barricadées sur leur provisions d'hiver. Des croupes se tendent et bêlent dans les étables. Tout en marchant, et fronçant les sourcils, il renifle les remugles de litières lubriques. Sa sensualité s'exsude à suivre des yeux, sur le chemin serpentant, des fillettes délurées en cirés rouges, balançant leurs cartables d'écolières... Et cette aube clémente! Elle allume dans les ornières des flaques opalines où se mirent les toisons de nuage. Ces flaques ondulent par place, dans le paysage, comme les lambeaux de la robe chaleureuse d'un cloître insaisissable. Agaceries d'une lingerie imprégnée de toute la femme. Si de rage l'on déchire l'étoffe capiteuse, on s'exacerbe à vouloir défricher ce pays et son effigie de rut chlorophyllien capiteusement drainé. Réverbéré des brumes dans le mouillage du sol, le rideau d'une alcôve bouge. La tentation, grassement quadrupède, de paître ce paisible! Mais des fougues féodales soufflent au corps claironnant: piaffer en étalon sauvage sur ces champs. Secouer la sangsue de ce bonheur engrangé crémeusement aux fenils odorants. Le personnage bride l'étalon, savoure la pastorale en esthète, ébauchant la procédure picturale qui ferait dégorger le ton de base. Une émulation de nerfs stratèges analyse le terrain pour y détecter, avec des intentions voilées de sabotage, cette effet de havre. C'est in-machinable. Sa pensée compile ceci: puisque le havre, sous quelque espèce tangible, lui est refusé, il ne sera à personne. Il faut "leur" couper la retraite: sans abri où retremper dans l'anticorps primitif, ils atteindront ainsi le manque absolu du naturel. Ils ne pourront plus fuir et devront rester sur la brêche de l'angoisse. Comment leur couper la retraite? Par vociférations! Les abasourdir du cri qui ponctue l'exclusion du havre par excellence: le ventre à maman. Qu'ils soient constamment dans la transe de la perte: choisir ici-bas.

L'oeil sec, il inspecte l'exil de ses larmes dans la rosée perlée aux herbes. Ce cristal lacrymal pilé vêt sa route d'un sépulcre égal. Au creux des vallons, ces aisselles du paysage, une brume flottante du refuge, fumée hospitalière d'un asile chimérique, lui empeste la santé. D'abord, ses entrailles se contractent sur un calcul abject, un déchet précieux à garder par devers soi, et en quoi l'organisme exprimerait son concept du cocon.

a brise apporte des fermes, une ondée juponnière. Cette humidité nostalgique, ces fumigations efféminées, attisent de lancinants rhumatismes ancestraux: la tâche de naissance baille. C'est une tumeur abdominale ancrée au fantasme mâle de sublimer son ventre en matrice de guerre produisant la chaîne fanatique des légions. Ronron d'un détonateur gonflé à bloc, elle accumule des vibrations patrimoniales de bataille, clameur en sourdine des lames et armures, friction épidémique des cottes-mailles, des boucliers-écailles: vagissement d'un cyclope comprimé en pastille de tumeur. Ce chancre gronde au flanc du preu bafoué. Dans son fourreau, la langue prépare tout l'impact de l'abominable sans appel: tu meurs. Il étouffe sous les tranquilles limbes pastorales, la mère poule rurale qui ne fait pas un geste pour le prendre sous son aile: "Mais il n'est pas naturel, ce poussin". Poète lapidé par les lazzis d'imbéciles qui cocotent: "foufou, quel pas réaliste!", il fulmine de les empaler sur le "pas" réaliste, leur faisant ainsi tâter de sa véracité. Qu'ils étouffent en avalant la camisole qu'ils agitent. Il s'arrête, haletant. L'angoisse de la bombe qui craint d'exploser trop tôt. Soudain le paysage se trouble comme l'image de télévision s'effrite quand le parasite envahit l'écran. Vrombissement croissant d'un frelon métallique. C'est doux à entendre pour lui. Une rumeur d'hélices dont les pales balafrent d'accrocs l'atmosphère asphyxiante, et crée une éclaircie. Bientôt le capot blindé d'une voiture pointe un croissant d'argent au bout de la route. La cadillac se fige net en crissant, le pare-choc contre les genoux du personnage.

La portière claque et une femme se pose. Un parachute de mousseline se coule à ses pieds, fouettant les hanches, au passage de sa chute, d'un flot crémeux de crinolines. Charme moutonnant du chapiteau nomade de ses jupes. Fantasme des froufrous fastueux aux franges lascives, cascadant sur de circulaires arceaux en osier, tels des scies névralgiques laminant l'amoureux. Falbalas abstraits et bouffée mélancolique, ce corps de femme est labilité, brouillard où stagne les calories vermillonnées des étreintes torrides et le pus des duperies qui coule de la peau comme le caoutchouc de l'hévéa écorcé, boudoir vaporeux où les plaisirs consommés ont quelque chose de piteux et d'amer, trophées en lambeaux qui pendent comme les cloques d'anciennes brûlures. Une belle peste d'amour. Il y a de la commisération pour le bouquet tapageur qui émane d'un tel passé de femme, mais les fanes tumultueuses de celle qui en a trop fait, sont vite ventilées par l'aile discrète d'un éventail qui révèle, sous les pétales couperosés d'une courtine hortensia, la pérennité du sorbet. Les coulisses encombrées d'accessoires hétéroclites et defraîchis accèdent toujours à la scène intemporelle. La pièce montée du corps féminin, érigé au centre de son parachute près du châssis ouvert de la voiture se lapidifie d'une authentique candeur de panthère pelotonnée sous un glacis de remembrances. Des perles d'arsenic roulent dans la blancheur huitrière de ses yeux d'égérie et, cerf-volant de sa figure, la morbidesse des rides et du frippage -vergetures faciales de la mère, car le visage, le plus, a épongé l'effort d'enfanter- combine dans les traits d'un seul hiéroglyphe, les radicelles du cerveau et l'appareil de la matrice. Casquée de l'annelure en bataille, elle mime l'anonymat, femde cire que des trappézistes vont soumettre au numéro de leurs voltiges. Mais son corps, balancé comme un mannequin de démonstration, elle le sait, sera tout le suspens du cirque, retiendra tous les regards et à lui seul, sera la pirouette emmanchée aux bras d'acrobates éclipsés. Ce corps de voltige, dans l'armature maniaque du preu, thésaurise la prouesse d'une machine de guerre à mettre sur orbite. Dame pour qui l'on combat, il faut lui confier sa tige. Histoire de la mettre en sécurité et être sûr de ne pas la perdre dans l'épopée. Moyennant quoi, on ne craindrait plus les mauvais coups. Sans vergogne, il machine con coup. Là-dessus, elle, elle juge qu'il est temps d'ouvrir la bouche. Elle connait son homme, et n'est pas sans ignorer quelle chimérique catapulte il est en train de tendre. Elle lui dit "bonjour", simplement, comme si de rien n'était, malicieusement égayée de le trouver comme prévu, sur le parcours normal de sa promenade quotidienne, ce marcheur qui, pour elle, tourne en rond. Un bonjour chaleureux, mais qui chantonne sans ambage cette salubre mise en garde: "tu peux remballer ton cinéma". La simplicité cordiale de ce salut est d'une fraîcheur elliptique qui le brûle. Ellipse de son complexe. Car enfin, épiquement, il bat la campagne. Tout ce paysage le dénature. Cette façon cavalière de ravaler son long périple au rang de banale promenade hygiénique! Ellipse de sa quête! Le fil de cette simplicité tranche en rondelles son cauchemar, ver de terre multiplié en tronceaux de vie. Il arrivera à ses fins par son tact supposé d'espion. Il s'agenouille et pose la tête sur ce ventre plénier où il entend l'activité d'engrenages huilés qui digèrent et régénèrent la vie. Cela exalte son ventre à lui, sec, avide, catacombes où tout ce qu'il ingurgite de la vie, périt méticuleusement, tout en stimulant la pensée sadique qui tire les leçons de ce coupe-gorge. Son ventre à lui n'est pas prospère. C'est le gîte de la famine qui pousse à toutes les audaces de l'action. Et il lui faut ce repaire féminin, et les lèvres de sa tumeur expansive bafouillent un frémissement sur la patène qui l'orne. Ah, s'il pouvait être père de la vie latente là-dedans! il pétrit sous sa gueule l'omnipotence féline de l'abdomen. Il drague. Affolée, toute sa cervelle coule dans le moule méandreux de son obsession, les cellules de la maladrerie, le labyrinthe épidémique où il voulut porter le réconfort d'une présence de bon père à ces déshérités. Puis il s'éprouve être ce stupide cobaye rôdant dans les conduits transparents d'un appareil de laboratoire dont l'issue inattendue lui paraît seulement l'impasse. Cette femme est toute cette incubation, pour lui: son corps bée d'être trop fait pour lui. Simagrées qui impatiente la fée. Sans ménagement, elle le soulève par la ceinture et vigoureusement l'assied dans la voiture. Elle met le moteur en marche, et avant de démarrer, mains au volant, elle lui jette: "Tu as encore tes affaires? Et de grandes choses à dire? Et bien, je te laisse à tes évacuations..."

Un hourvari d'espièglerie bombe les soupapes de ce joli brin de fille. Son compagnon est irrésistiblement désopilant! Il l'émoustille dans tous ses organes, ce comique!... La voltige est sous pression. Turbulence qui arque la menotte taquine et le pied canaille, ces deux antennes de fiche femelle branchées au coeur automobile. Secousse d'amazone talonnant sa monture, se dressant sur ses étriers, elle ouvre les soupapes de son corps et lâche les freins. Aussitôt, la voltige est reprise en choeur par les turbines. Docile, la voiture s'emballe, cornant de ses trompes. La conductrice se coule dans l'éminence motrice du véhicule. Il s'agit de produire une charge de vitesse. Bercé dans la carosserie confortable d'une femme, qu'importe au passager les détails de son transport? Il entend la même rengaine que, tout à l'heure, l'oreille pressée sur le ventre de la fille, mais amplifiée et mieux cadencée. Il oublie les contingences et les annexes de cette péripétie. Il se sent bien, et ce bien-être émane de la femme-cadillac. Dans l'habitacle capitonné, une chaleureuse sécurité l'emmitoufle. Il s'ankylose dans des tampons de pensées, tels que doivent en imbiber des sauteurs avant d'être parachutés au-dessus de leur cible. Du genre: "Comme c'est drôle, la vie". Et il pom-

pe l'ouate soporifique. A présent, sans problème, il se sent la force d'aplatir quiconque se mettrait en travers de son chemin. Il s'oublie dans les bras rembourrés de la vitesse. Comme c'est grisant, cette façon de s'emporter. La vibration égale des tôles zêlées enfièvre lascivement la tumeur que, lui, il véhicule. Il ne perd pas de vue, toute conscience roulée en pelote paresseuse, sa tache de naissance en couveuse. Il s'accorde juste un peu de relâchement avant l'épreuve. Nonchalant, il caresse le velours du tableau de bord, délicatement moulé. Il tapote dans la poussière tiède du cendrier incurvé. Ses doigts dilettantes tâtonnent sur le globe des cadrans indicateurs. Très loin et à l'infini, de l'ongle frémissant d'un index, il sillonne la fente souple d'un siège en cuir. Le front rêveur appuyé contre la vitre, sa langue titille quelque bouton rouge "sécurité", qui règle la portière. Et d'un pouce resté libre,il explore le contour privé et essentiel de la clef de contact, à laquelle oscille une frivole peluche. Il écoute attentif, sous le capot, le chant des bielles qui fourbissent sa tige. S'il retrace avec insistance cet ensemble de caresses, c'est qu'il a l'impression qu'elles éveillent en lui une exaltation, un créscendo de "ho hisse" montant du plus profond de lui, et travaillant à le mettre sur orbite, conformément à son désir. Cependant, de plus en plus langoureux, il songe à son étrange destin de preu, à son devoir, comme à une chose extérieure: rien de plus que ces poteaux électriques fichés au bord de la route. Pourtant, son devoir d'homme. La phrase frappe une cymbale. devoir, QUOI? Il émerge à moitié du songe, pour recevoir cette douche froide: coupable d'oubli dans l'exercice de ses fonctions. L'irréparable a pu se produire. L'impossibilité désormais du devoir, hors circuit. Il se tâte. Ouf! le "Tu meurs" est toujours là, grenade du verbe bien goupillée. Alors, pourquoi les cheveux s'hérissent-ils sur son crâne? C'est qu'il passe sans transition de sa torpeur à cette terreur: s'éveiller brutalement dans une voiture à toute allure et sans conductrice. Disparue, l'égérie. Plus rien que son ronron, familier et infernal sous son capot. Sueur froide, il invoque les cadrans indicateurs, et leurs aiguilles fanatiques sont de gros yeux de moteur kamikaze. Il n'aime pas du tout ce regard-là.

Le paysage file et se couche en deux haies soumises, classiquement. Ce décor qui, avant, le bourrelait de tentations pacifiques, renégates. Sensation de revanche qu'il veut savourer copieusement si ce doit être sa dernière sensation. Mais même ça lui est gâché: il a tôt fait de remarquer



ces éclaboussures morbides qui tâchent sa vision: toujours le même paysage est pulvérisé par la vitesse de l'auto, avec aisance, sans une goutte de sang. Truquage de cinéma. Qu'est-ce que c'est que ça pour un tir aux pipes? ... La maladrerie, le paysage, depuis le début, tout n'est qu'artifices, effets spécieux, gratuité d'images. Lamentable effort pour concasser les cailloux des lieux communs. Toboggan de mensonges où dévale le bolide cornant une impétueuse opérette d'amour. Tassé par la pression ambitieuse de son orbite, il rapetisse aux dimensions de sa tumeur, impasse de son être catapultée et qui voltige dans les airs. Il cherche sa cible encore. Blotti dans la nasse d'elle. Sa tige forcenée tisonne les turbines de l'engin. Le rouge de la vitesse inonde ses voiles palpébrales. La native vociférération se déploie silencieusement et tournoie en sifflant comme un fléau d'armes emmanchés au tronc d'une armure colossale. Sa langue en érection s'exerce et pourfend mentalement toute l'imposture des mots d'autrui. Copieusement corrigés, en bouille, ceux-ci s'agglomèrent sous sa glotte en un bol de charpie criarde, foetus sanguinolent de l'orateur conspué, la voix publique!, à déjecter du corps mère (un corps qui se targuerait de contenir tout le verbe),par voix buccale. Il hurle: Stop! J'ai aussi mon moteur à dire dans cette histoire!". L'auto s'arrête pile. Le mollet flageollant, les ongles enfoncés dans la devise de son plastron, il s'extirpe de la cadillac.

La face décomposée par la vociférération bien concoctée, il avance vers un paysan méfiant. Adossé au tracteur embourbé, il toise l'énergumène. Le mutisme de l'homme de la terre est éloquent, et les traits concentrés de son visage rabâche la même intransigeance à coups de serpe. C'est connu: cette vieille souche prétend être bien enracinée dans la vie, et que rien ne pourra le déloger de sa raison. Sa structure, par quoi il justifie son existence, est aussi rudimentaire qu'un seul syllogisme absurde, n'importe lequel, ramassé n'importe où par instinct, qu'il a poli avec l'amour d'un préhistorique pour son silex. Inutile de discuter pour le dissuader. Quand bien même vos arguments lui scieraient le tronc, imperturbable, il continuerait à vanter ses racines. Les mots que vous lui opposeriez ne feraient que fonder sa mauvaise foi. Soc logique d'une charrue qui épargne toujours les jachères de son entendement. Pulvériser ce mensonge! Pas de havre! Ça n'existe pas! Alors, c'est au preu de prendre la parole; plutôt, de reprendre la parole à cet épouvantail qui la déshonore par son silence. La tumeur éclate et tout son poison se répand dans le sang, électrocute le corps. Galvanisation du verbe de la vie. Les mains tendues en avant, calcinées par une intense crispation interne, forment comme la gueule épileptique d'un criminel sacré. C'est l'étau dialectique de l'impasse qui s'enclenche. Il libère enfin sa vociférération: trois syllabes compactes qui s'acharnent sur le crâne victime, comme les trois masses hérissées du fléau d'armes: AR-TE-FAKT!! Une bouillie terrorisée dégouline sur les roues du tracteur. Il le voit. Il l'entend. Exultant, il redouble le moulinet massif des syllabes contondantes, aveuglé et assourdi par la mousquetterie que décharge son gosier. Quand, soulagé d'une tension à trop longue gestation, il reprend son aspect normal et recouvre la vue, le massacre a disparu, volatilisé.

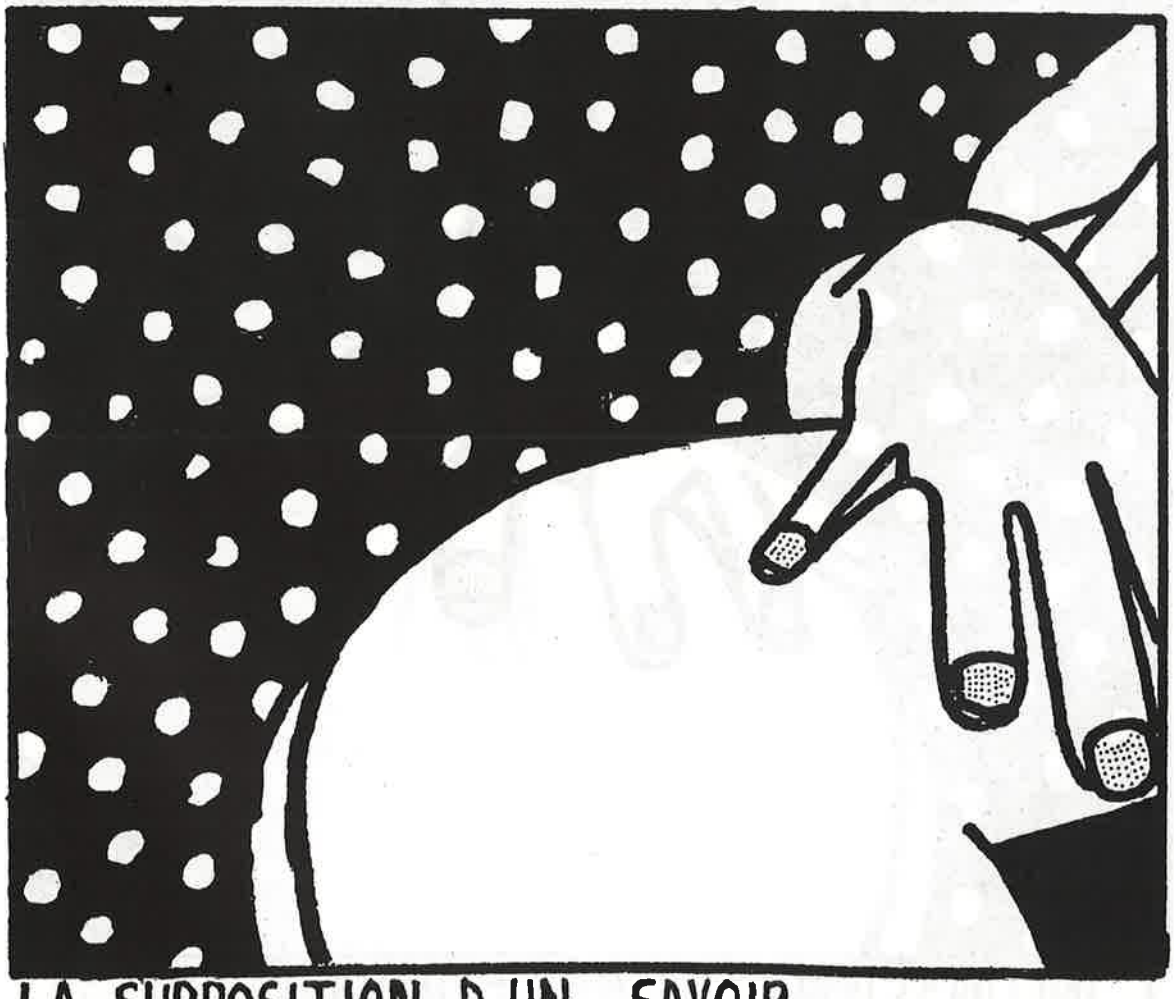
Il se retourne. La femme, penchée sur le capot relevé de l'auto où elle cajole quelque turbine trop échaudée, lui sifflote un air de torréador par-dessus l'épaule: "Ça, c'est parlé en homme". Puis, exaspérée, elle vient le saisir par l'oreille: "Bon, c'est fini, Sigisberg? Tu n'as rien oublié? Alors en route, j'ai d'autres orbites en vue, moi".

Vroum, vroum, vroum .....

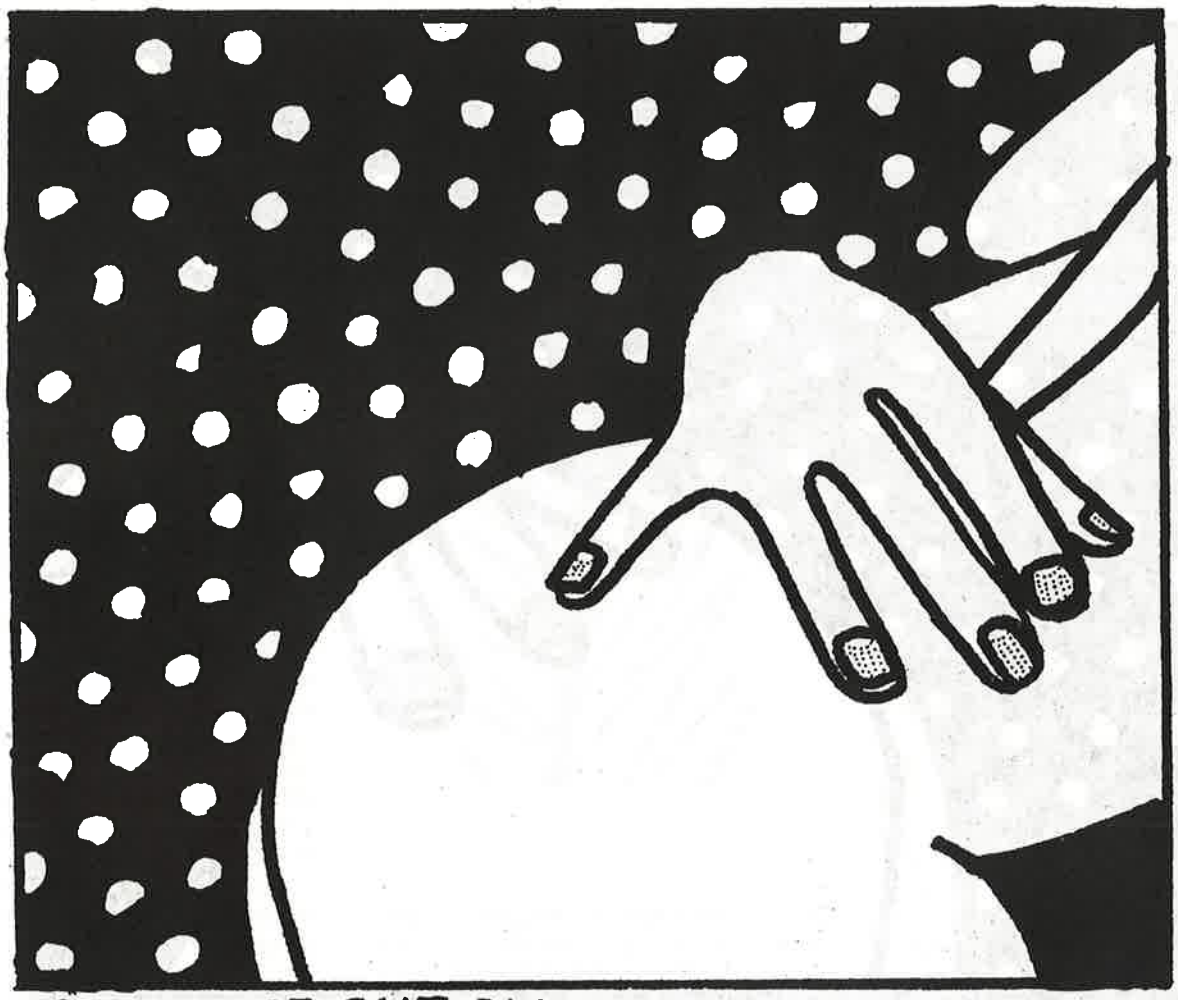
Pierre Hemptinne



L HYSTERIQUE AURAIT RENDU NECESSAIRE



LA SUPPOSITION D UN SAVOIR



QUI NE SE SAIT PAS



L INCONSCIENT STRICTEMENT.



LE SAVOIR SUR L HYSTERIQUE SERAIT ALORS



LE SAVOIR DE L HYSTERIQUE .

LES TUERIES EN BRABANT: APPEL A LA POPULATION

Les Directions des entreprises de supermarchés et grands magasins de Belgique, bouleversées par le sauvage assassinat de Monsieur Freddy Vermaelen, abattu dans l'exercice de ses fonctions lors du hold-up perpétré au supermarché Delhaize Le Lion à Beersel le vendredi soir 7 octobre 1983,

lancent un appel pressant au public :

UNE RECOMPENSE GLOBALE DE 10 MILLIONS DE FRANCS

est offerte aux personnes qui fourniront des renseignements menant à l'identification et à l'arrestation des auteurs de cette inqualifiable agression.

Prière de communiquer tous renseignements concernant cette affaire, dans les plus brefs délais, au bureau de :

- la B.S.R. (gendarmerie) de Halle
  tél.: (02) 356.73.80
- la Police Judiciaire de Bruxelles
  tél.: (02) 512.15.09 ou 512.02.79

ou à défaut au bureau de police ou de gendarmerie le plus proche.

ASSOCIATION POUR LA DEFENSE ET LA
PROMOTION DU STOCK GENETIQUE BELGE
- Section de Bruxelles -

Bruxelles, le 21-02-1983.

Cher Membre,

La prochaine réunion aura lieu le 25 février à 20 h 30, et nous comptons fermement sur votre présence.

A l'ordre du jour : - Rapport du Professeur René Chaulard de Grenoble sur le thème : Le diabétique face à la stérilisation, allons-nous vers un civisme génétique ?

- Rétrospective de l'année 1982 et présentation chiffrée de notre action dans la zone de Bruxelles et pour le Royaume.

- Débat sur la controverse introduite par notre Président démissionnaire. Constatant que les débilés mentaux néerlandophones sont surreprésentés dans nos programmes de castration, faut-il oui ou non rééquilibrer nos actions de stérilisation en fonction des régimes linguistiques ?

- Election d'un nouveau Président.

Etant donné les tensions qui secouent actuellemmnt notre association, votre présence à notre prochaine assemblée est plus que jamais nécessaire.

A. VAN DER STROOBANT
Secrétaire.

P.S. Le Professeur Otto Schiebler ne pouvant se libérer de ses obligations professionnelles le 25 février, son exposé sur la stérilisation par injection de benzine diluée est réportée à une date ultérieure.



ON NE SAIT JAMAIS



Si dans votre incommensurable naïveté, vous considérez que tout va mal mais que certaines institutions, organismes ou organisations sont encore réformables, c'est à vous que cette annonce s'adresse.

Voici un beau jeu qui n'a presque rien d'électronique mais peut semer une saine pagaille qui ne risque pas de vous retomber sur la tête, si l'on prend soin de s'entourer au préalable de quelques précautions élémentaires, bien sûr.

Qui n'a pas, suite à la lecture des journaux, discussion métaphysique avec sa logeuse ou propriétaire, altercation salutaire avec un quelconque fonctionnaire d'une encore plus quelconque administration, ressenti une forme de dégoût pour les propos tenus en même temps qu'une profonde amertume face à son propre silence, devant ces propos fascisants ou racistes? Qui n'a jamais à ce moment proféré intérieurement des insultes telles que "Enfoiré, quel con, pauv'type, etcetera..." (je signale qu'etcetera devrait servir d'insulte, l'espèce d'et cetera, ça sonne très bien).

Plutôt que se contenter de vagues récriminations intérieures, pourquoi ne pas porter une feinte magistrale à ces tristes personnages. Je m'explique, il vous suffit d'envoyer un certain nombre de lettres - il ne s'agit pas de délation sombres crétins insomniaques - où vous vous glisserez imperceptiblement dans la peau malséante des personnages incriminés.

Prenons un ancien combattant par exemple, prenons-en deux plutôt, - on ne sait jamais - (à noter qu'un demi-ancien combattant averti, ne vaut pas un ancien combattant mais bien deux demi-anciens combattants;) Je parle ici des anciens combattants fiers que les autres soient morts pour la patrie, et prêts à envoyer les jeunes punks à cheveux longs un camp qui leur apprendrait à vivre. Mais je m'éloigne du sujet. Vous avez donc pris la peau de votre personnage, vous avez pris les fantasmes qui lui servent de pensées ou plutôt ses pensées que vous

fantasmez, vous écrivez alors de votre plus belle plume une lettre adressée à un journal, à une institution, à un organisme, lettre par laquelle vous vous insurgez au nom de tous les anciens combattants contre une décision administrative arbitraire; vous pouvez aussi, mais c'est plus connu, réclamer à l'administration l'obtention d'un membre ersatz de celui perdu lors de la dernière guerre, manif ...

Je le répète, je ne veux en aucun cas blesser la pensée des anciens combattants, il y en a de dignes, de toute façon il faudrait mieux protéger ces quelques fiers individus survivants et,qui sait.prévoir des possibilités d'embaumement, afin de perpétuer dans la mémoire des générations futures, le souvenir inébranlable de leur courage devant les horreurs de la guerre. Mais je m'éloigne à nouveau du sujet de cet article.

Vous avez compris en quelques mots le principe du jeu; je tiens à préciser que pour assurer à vos missives un retentissement appréciable, votre demande quoiqu'un peu forcée, doit rester dans les limites de l'acceptable; elles doivent être signées, pas forcément par vous - on ne sait jamais - mais bien par une personne ou organisme vous permettant de vérifier un feedback potentiel ...

Encore une petite précision, pour peu que votre plume soit alerte et calibrée, cela vous vaudra un nombre de surprises appréciables et des tas de choses à raconter à vos copines, copains, chats, chiens, poissons, perroquets - heu non pas perroquets - on ne sait jamais.....

Ma Reine,

Vous ne pourriez imaginer le courage dont je me drape pour Vous envoyer cette missive. Ce n'est pas par futilité que je prends la plume ; je ne voudrais en aucun cas Vous faire perdre du temps que je soupçonne précieux. Mais Vous m'apparaissez être, dans ma présente diposition, la seule personne capable d'humanité. Votre grandeur d'âme saura deviner les tourments qui me déchirent.

A la lumière de l'analyse historique, nous constatons que les fins de siècles sont des périodes troublées. Citons pour mémoire la Révolution Française, la Commune de Paris, les "années terribles„, et ceci pour la seule France. Or cette analyse, éclairée cette fois par les réalités socio-économiques présentes, me permet d'affirmer que le terrain est mûr pour de grands changements. Il suffit de provoquer quelques situations objectives propres au but fixé.

Comme il ne m'est pas loisible de souffrir davantage la triste condition d'une grande majorité des hommes, je me jette à corps perdu dans la Révolution. Et comme "tous les hommes ne sont pas mes frères„, je suis opposé dans mon combat solitaire à une classe menacée dans ses intérêts. Je crains de devoir répondre à ses attaques par ses propres armes.

Peut-être trouverez-Vous sournois et même paradoxal de Vous réclamer de l'aide pour lancer une "propagande par le fait„. Vous devinerez vite que mon maigre salaire ne me permet d'acheter qu'un faible échantillonage de l'arsenal proposé.

Vous qui parlez d'harmonie et de bonheur, Vous ne pouvez accueillir mes propos qu'avec mansuétude. Je fais donc appel à Vos sentiments et à Votre générosité.

Veuillez croire, Majesté, en ma plus profonde estime de Votre bonté.

J.P. MARAT





21 h 27

Comme le dit la sagesse populaire, il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin, et la mésaventure que nous allons vous raconter pour débuter ce « forum de l'opinion » consacré à feu le *Mundial 82* l'illustre à merveille.

Dans un de ses échos, J.-C. B. (c'est-à-dire Jean-Claude Broché, qui s'est modestement dissimulé derrière ses initiales, ce qui m'a forcé à en faire autant quand je l'ai remplacé) faisait part de l'opinion émise par un objecteur de conscience appelé Michel Colot et qui ne voyait dans le sport de compétition qu'une forme atténuée mais blâmable de la guerre.

Plusieurs lecteurs ont réagi. M. Yves Wellens, de 1080 Bruxelles, termine sa lettre de désapprobation par un rude *Dès lors, notre conclusion sera claire : si M. Colot veut désormais lire des articles allant dans le sens de sa critique, il devra encore les écrire lui-même.* Et toc ! Mais un autre lecteur est encore plus amer : *Depuis la parution de votre écho, je suis l'objet de questions parfois agressives, et ce particulièrement dans le café où j'ai l'habitude de regarder les matches de la Coupe du monde.* Et pour cause : ce lecteur amoureux du foot s'appelle lui aussi Michel Colot... et est objecteur de conscience. Il nous a écrit un articulet intitulé *Michel Colot répond à Michel Colot*, qui est gentiment tourné et qui rend hommage — il n'est pas le seul ! — à l'équipe de France.

Aâh, l'équipe de France...

(Bruxelles, le 6 juillet 1982

"de Soir" 19/07/82

Monsieur,

Je vous écris en réaction à l'article paru le 1er juillet dans la rubrique des sports et intitulé "Allez les gens - Vas y Robert". Cet article dénote à un certain Michel Colot objecteur de conscience m'interpelle à plusieurs titres, sans [illegible] complexe.

D'une part, même si je partage les opinions antimilitaristes de l'auteur, je ne vois pas en quoi le fait d'avoir avec le temps changé d'avis me fait déchoir à l'égard de la cohérence. Ensuite, d'autre part, et ce n'est pas le moindre des soucis, je suis moi-même objecteur de conscience actuellement en service à la protection civile et m'appelle ... Michel Colot. Cet article....

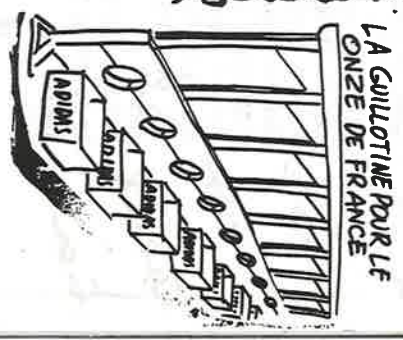




vous comprenez certainement ma réaction teintée je dois bien l'avouer d'une certaine irritation. En effet depuis la parution de cet article je suis l'objet de quelques agressions et ce particulièrement dans le café où j'ai l'habitude de regarder les matches de la coupe du monde. Voilà pourquoi je me permets à mon tour un petit texte. Certes celui-ci ne peut-être comparé au style "New Look" et bien stylisé de son talentueux homonyme mais je crois que la réflexion et la réfutation implique un style plus construit et rationnel. Je vous suggère, si cela vous agrée de publier ces quelques remarques dans les colonnes ouvertes à vos lecteurs.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux

Colotti.







« goaaaaaal »



• *Vas-y Bébert*

Un lecteur, M. Michel Colot, objecteur de conscience, a aussi des objections à formuler contre le Mundial. Il les a rassemblées dans un texte au titre macabre « Allez les vers », sans t.

C'est aussi déroutant qu'un triple de Rocheteau. Accrochez-vous, va y avoir du vent... Voici un extrait.

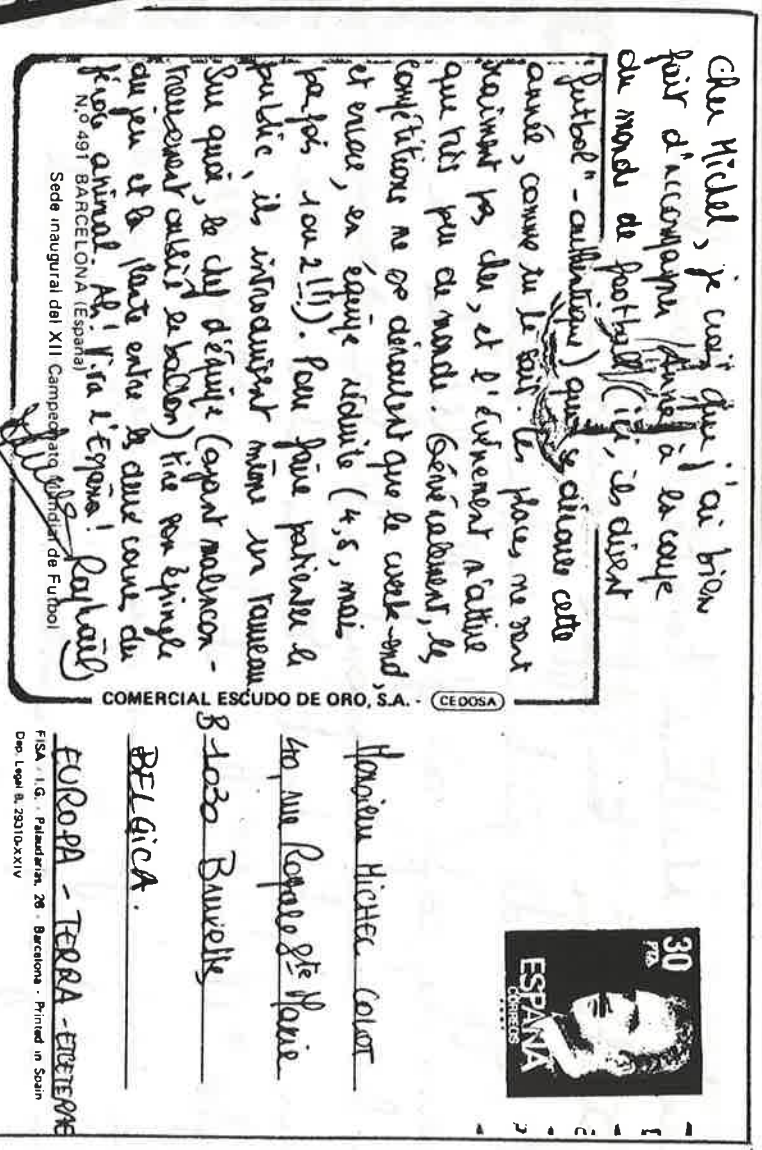
« Ils sont nombreux les penseurs de la latte transversale, leurs idées bicolores ne s'écrasent pas sur les filets latéraux, trop petites, trop mesquines elles les traversent, victorieuses elles atteignent leur but, en plein cœur, là où c'est sensible, là où c'est tout mou, là où ça pleure, là où y a des tripes comme on dit. Quelle honte camarade supporter, ce salaud l'a fauché, et par dessus le marché il l'a fait exprès : c'est un scandale !

Allez les bleus, allez les dieux, allez les preux. C'est la lutte finale, boire un petit coup c'est agréable, tirer un bon coup, tuer à tout coup, pendre haut et court, dégueuler sur l'acajou, bleu, blanc, rouge et des frites allez les vers faites vos trous, allez la guerre, vas-y Bébert tu les auras, Tue, Tue, TUE ENCORE, encore. Tous chantent l'Internationale de la haine, tous chantent la mort. Vive le sport. Vive la mort. Même combat. Debout les tarés de la guerre, le corps à corps est terminé. Vous avez gagné, vous avez gagné, etc. Allez les bons, allez les cons, résonnez crécelles, jouez klaxons, écharpes, calicots, bonnets blancs, bonnets mauves, bonnets d'ânes.

Résonnez mitraillettes, jouez clairons, c'est la décharge héroïque, la garde meurt, mais ne se rend pas, le temps se fait long, jouez plus long, pensez plus court, mêlez-vous de vos oignons, vas-y Bébert, centre patate ! Bonnets blancs, bonnets rouges, bonents d'ânes, préfabriquées, anesthésiées, enfermées jusqu'aux yeux. Esprit es-tu là ? Pas vu, pas pris. Mort-né. Sauve qui peut. »

Le style new look, c'est comme le football moderne : faut s'habituer...

le soir, 01/07/82



MICHEL COLOT REPOND A MICHEL COLOT

Alors la coupe du monde ne serait qu'un spectacle s'inspirant de la célèbre maxime latine"panem et circenses",la coupe du monde ne serait qu'un spectacle immonde engendrant un nationalisme outré?
Non décidément je ne peux souscrire à de telle assertions,mon expérien personnelle m'en empêche. Ne voir en la joie qui réunit les ardents su porter qu'un hymne à la mort,voilà une vision bien pessimiste des chos Comment ne pas tenir compte de la création d liens entre ces supporter comment considérer que les cafés se remplissant quotidiennement d'une foule cosmopolite et sportive ne sont qu'un foyer nauséeux de haine? Etre ensemble,souffrir ensemble,aimer ensemble n'est-ce pas le seul moyen de se ressembler et de remarquer cette identité entre tous les hommes. Certes quand on a le pessimisme dans l'âme l'on peut arriver à noircir chaque moment de la vie mais il faut cependant garder dans la critique une certaine honnêteté. Les dribbles de Rocheteau,les déboulés de Platini(Ne oui,j'ai choisi mon équipe) sont des chants à la gloire de la vie,du geste artistement réalisé. Alors abandonnons-nous sans retenue au spectacle offert et encourageons avec enthousiasme nos équipes favorites. N'oublions pas que le sport n'est que ce qu'il est une harmonie à la mesure de l'homme.

Michel Colot

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Voici un exemple atypique et surtout réussi de blague mystificatrice. C'est un journal de la capitale, "LE SOIR" pour ne pas le nommer, qui en a fait les frais.

1er acte : M.C., objecteur de conscience envoie au SOIR un texte violemment anti coupe du monde. Le style est haché et agressif.

2è acte 1.7.82 : "LE SOIR" publie ce texte à la fois castré et rempli de couilles (de coquilles, pardon...). Il lui donne un titre: "Vas-y Bébert"

3è acte : a) coup de théâtre: M.C. également objecteur, prétextant une homonymie gènante envoie un texte contre-pied au style généreux et grandiloquent.
b) Simultanément, Yves, sous un pseudonyme, envoie également une critique acerbe du "Vas-y Bébert" détournant au passage une phrase de "Sanguinetti".

4è acte 19.7.82 : "LE SOIR" s'effondre dans le panneau. Il fait écho à la critique aigüe d'un soi-disant Yves Wellens ainsi qu'à la curieuse et savoureuse homonymie de 2 objecteurs de conscience.

Epilogue 1985 : La publication noir sur blanc dans PSEUDO d'u mystification qui aurait pu rester connuE des seuls auteurs.

Eh Oui! Comme le temps passe!

Tout porte à croire que si dans notre pays penser par écrit n'est pas encore interdit, ceci dépend moins de la libéralité des législateurs que du fait que l'on ne court pas le risque de rien lire qui ait du nerf ; de sorte que celui qui veut lire un livre qui en vaille la peine *doit l'écrire lui-même*, étant donné que ce secteur de la production sociale est tout autant que les autres sujet à la falsification et à la pollution courantes.

(SANGUINETTI, Du Terrorisme et de l'Etat). La seule phrase de ma lettre publiée dans "Le Soir" est expressément une paraphrase de celle soulignée dans l'extrait de ce livre. Conformément aux instructions, les rédacteurs du quotidien ont bien choisi.

Bruxelles, le 2 juillet 1982.

Monsieur,

C'est d'une plume; certes amusée, mais d'autant plus indignée que je vous adresse cette lettre, en guise de réaction à celle de M. Michel Colot, objecteur de conscience (c'est tout dire!), dans vos éditions du 1er juillet 1982.

Cette personne, certainement aussi singulière que sa prose, critique, fait l'amour et dans un style que, fort pertinemment, vous jugez "décoiffant", le Mundial en cours. Bien sûr, il ne saurait être question de lui refuser la parole; et il serait trop long de la réfuter de manière décisive. Qu'il sache, cependant, que le Mundial est, j'en suis intimement convaincu, un grand rassemblement de l'élite du sport universel, et un exemple attrayant pour notre jeunesse. Il s'agit également d'une grande fête, à laquelle est conviée toute la communauté mondiale, dans un grand élan fraternel. Monsieur Colot, toutefois, y voit une manifestation hystérique au reste bien rendue par le rythme de son texte, confondant le nationalisme le plus outrancier. Il ne sait donc pas encore que le bon peuple a sa fierté, que celle-ci est nationale, et que nos Diables l'ont bien servie, malgré l'élimination. Et tant qu'à faire, je lui dirai que, oui, c'est une joie simple et saine de s'exciter devant son téléviseur, de sentir cette nervosité contacte descendre sur la Belgique entière; et je suis fier, Monsieur Colot, d'être Chauvin et débile dans de tels moments!

Il est évident, pour conclure, que le football ne sort pas grandi de l'article de ce monsieur. Mais j'espère que le déroulement ultérieur de ce "Mundial" apportera des réponses éloquentes que des millions de compatriotes ne manqueront pas de lui formuler.

Dès lors, notre conclusion sera claire : si Monsieur Colot veut désormais lire des articles allant dans le sens de sa critique, il devra encore les écrire lui-même.

P.S.: Je souhaiterais, Monsieur, que des extraits de cette lettre, choisis par vous, soient publiés dans votre journal; et que vous communiquiez cette lettre, le cas échéant, à l'intéressé, en guise de réponse.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération la meilleure.

Plusieurs lecteurs ont réagi. M. Yves Wellens, de 1080 Bruxelles, termine sa lettre de désapprobation par un rude *Dès lors, notre conclusion sera claire : si M. Colot veut désormais lire des articles allant dans le sens de sa critique, il devra encore les écrire lui-même.* Et toc ! Mais un autre

CISEAUX ROYAUX DE LA RUE ROUGE

La crise a frappé. Tout le monde le sait. Pourtant malgré les temps incertains, des initiatives courageuses voient le jour et certains commerçants, classe laborieuse s'il en est, font preuve d'un talent à toute épreuve.
Tel est le cas de ce petit commerce de nettoyage à sec et reprisage en tout genre que nous avons eu le plaisir de visiter; je ne donnerai bien évidemment pas son adresse exacte, non que son initiative ne mérite pas une publicité de bon aloi, mais simplement parce que ces simples et honnêtes commerçants préfèrent modestement ne pas attirer sur eux les foudres de l'actualité, toujours porteuse d'une surdose de gloire trop passagère.

Au cours de vos pérégrinations pédestres dans la bonne commune de Schaerbeek (pardon pour la précision géographique...) peut-être avez-vous déjà remarqué ces grands ciseaux rouges, le bec prédateur plus ou moins largement entrouvert, brassant l'air sans discontinuité. Sans doute aussi ne vous êtes-vous jamais interrogé plus avant sur leur fonctionnement? Hé bien la réalité en est d'une simplicité élégante comme il se doit. Système simple, vous disais-je, mais efficace, ces deux caractéristiques vont le plus souvent de pair .
La démarche intellectuelle était évidente mais comme pour l'oeuf de Colomb, encore fallait-il y penser.

Entrons dans la boutique, une série de vêtements, jupes, manteaux, tailleurs, vestons emprisonnés dans une gangue de plastique, pendent bien alignés sur leurs cintres; un comptoir sympathique au centre de la pièce et sur la gauche 4 machines à coudre ancien modèle rachetées à bas prix à l'occasion d'une faillite. Le continuel martèlement de la plaque basse des machines à coudre résonne à nos oreilles comme le bourdonnement assidu d'une ruche en effervescence. C'est alors qu'intervient le génie créateur, il surgit du questionnement – l'on ne se pose que les questions dont on connaît les réponses – pourquoi ne pas profiter de ce balancement cadencé nécessaire à la bonne marche des affaires d'une façon plus complète et installer une petite dynamo, celle-ci continuellement alimentée, fournira une certaine quantité d'énergie électrique. Il suffira de 2 ou 3 travailleuses en action pour produire l'énergie nécessaire au mouvement perpétuel de ces gigantesques ciseaux rouges que nous voyons fleurir dans nos villes, enseignes magiques qui nous annoncent infailliblement que là on nettoiera et reprisera nos vêtements pour une somme modique.



Lorsque vous passerez devant ces boutiques, pensez à ces merveilleux commerçants, moteurs de l'économie. En temps de crise il faut s'adapter et réduire la consommation de notre énergie. Ayez aussi une pensée émue pour ces ferventes travailleuses aux grands pieds. A quand sur nos écrans, une fière pédaleuse, ancienne couturière lâchant dans un quelconque Mont Ventoux ses derniers rivaux masculins? Demain peut-être; alors Mesdames, à vos machines, afin que cette vision attrayante ne soit plus incroyable mais vraie.



芭莒成先生：

許久未見，近況如何，常在念中。

最近我倒是有許多有趣的事想告訴你，我將在五日內去信面告，請你稍候。

敬祝

安康

莫渝敬上

1982年11月10日於台北寓所

NOS LETTRES CHINOISES



LES ENFANTS DE - d'adresse en atten-



L'ECOLE s'amusent à des jeux dant l'heure d'ouverture des classes.

Cher Monsieur,

Le message courtois que vous m'adressez m'honore par son heureuse élégance, comme par les perspectives assurément agréables qu'il vous a plu d'y consigner. Votre protection m'est acquise pour la suite de ma carrière administrative ; si celle-ci vous paraît mériter ainsi quelque considération, je crois utile, à présent, de vous indiquer comment un serviteur de l'Etat entend développer ses activités, et son goût très vif pour l'administration des affaires publiques.

Comme vous savez, pour les Chinois, la culture personnelle ne se réduit pas simplement à accumuler des connaissances ; il s'agit davantage, pour le lettré, de montrer ses qualités en pratiquant un art, généralement la peinture ou la musique. Il est bon d'écarter le pur intellectualisme, non qu'il soit guetté nécessairement par l'abstraction, mais parce qu'un système, quel qu'il soit, recouvre bien plus que l'édifice savamment construit de ses prérogatives. Ce qui assure la perennité d'un système est évidemment sa capacité à devancer les conditions pragmatiques de sa défense.

La fonction publique, très décriée par les esprits grossiers, ne saurait se contenter de gérer des illusions. Les ignorants, qui affectent de moquer l'inclination administrative, négligent ce fait, bien vérifiable, que les esprits moins défaits savent comment, en général, cette ignorance seule fait vivre ces interlocuteurs disqualifiés ; et ainsi, ces esprits supérieurs trouvent leurs mérites, déjà discutables en soi, très légers en regard des tâches que l'urgence des temps requiert. L'essentiel est que le fonctionnaire ne peut être au-dessus des contingences et des moeurs publiques ; les ignorants, quant à eux, préfèrent oublier qu'ils sont en-dessous même de cette compréhension minimale. Mais ils sont effectivement en-dessous ; et on se demandera ce qu'ils peuvent bien faire là. *Ta ma de, a !* (1)





L'Administration, en somme, doit codifier sans passion les passions publiques, et les restituer dans un cadre déterminé. Il n'est pas mauvais qu'elle soit critiquée, puisque la réponse à y donner relève déjà d'une approche d'abord diplomatique qui, à terme, exclut la négociation. Les attributions de l'Administration consistent en un discours public des passions privées, sans que ces dernières se prévalent de confondre leur éventuelle dégradation avec la conduite des affaires, qui seule garantit l'harmonie sociale.

En définitive, l'art du fonctionnaire est d'écarter à l'instant toute économie de capacité. Cela est difficile, sans doute, si l'on juge la fréquentation et la contemplation des institutions actuellement disponibles. Pourtant, croyez, Monsieur, que les considérations exposées dans cette lettre rejoignent toutes une préoccupation nécessaire dans cette démarche prémonitoire : celle *d'entrer en vertu.*

Votre dévoué avoué,

Signature





REPRESENTATION EN PLEIN AIR. Les acteurs sont des étudiants chinois, que la perspective de jouer un rôle dans la bureaucratie nouvelle attire en grand nombre dans les rangs des vainqueurs. Le thème des pièces jouées varie peu : les crimes des nationalistes ou l'impérialisme des Américains.

(1) La traduction de cette injure, la plus commune en Chine, est disponible dans tous les restaurants appropriés.

— Comment doit être la tenue du soldat ?

Elle doit être tout particulièrement soignée, car elle est le signe extérieur d'une parfaite discipline.

— Existe-t-il des prescriptions concernant le port des cheveux, de la moustache, de la barbe ?

Les cheveux sont portés très courts sur les côtés et derrière. Ils ne peuvent dépasser 3 ou 4 centimètres sur le dessus de la tête.

— Comment s'appelle le sergent qui se tient à la porte du quartier pour contrôler les entrées et les sorties ?

C'est le sergent de planton.

Mesures à prendre pendant l'alerte

- Continuer sa MISSION... s'abriter si la mission le permet ou si les chefs l'ordonnent.
- Ne PAS BOIRE, MANGER, ou FUMER.
- Garder le masque jusqu'au signal de fin d'alerte ou jusqu'à ce qu'un officier permette de l'enlever.





— Sur quoi porte la surveillance du chef de chambrée au point de vue moral ?

Il empêche tout ce qui est contraire au bon ordre et aux convenances, notamment tout propos, tout acte hostile à la Monarchie constitutionnelle et aux institutions fondamentales de l'Etat.

Il veille à ce que les hommes ne soient pas en possession de journaux, tracts, publications quelconques dont l'introduction dans les casernes et établissements militaires est interdite et qui sont de nature à diminuer le respect dû au Drapeau, la fidélité au Roi et aux institutions nationales, à provoquer à l'indiscipline et à la désertion ou contiennent des calomnies ou injures à l'adresse des officiers et gradés.

Que représente le drapeau du régiment ?

Les plis du drapeau renferment toute la grandeur de notre passé et l'étendard est aussi le symbole de la vie nationale présente qui n'est forte qu'à la condition que tous se conforment à la fière devise inscrite sur la soie de nos trois couleurs : « L'Union fait la Force ».

Mais le drapeau porte, en outre, en lettres d'or, le nom des combats auxquels le régiment a pris une part glorieuse, grâce à la bravoure et à l'abnégation des aînés dont un si grand nombre a consenti le sacrifice suprême pour que la Belgique vive à jamais.

Symptômes de la maladie des rayons

(a) Dose de 700 à 1000 R

- nausées, vomissements et diarrhées endéans 1 ou 2 Hr,
- hémorragies internes, infections (destruction des anti-corps), fièvre, chute des cheveux,
- une courte période latente suit parfois, sans symptômes,
- délire ou coma suivi de décès endéans 1 à 2 semaines,
- rescapés exceptionnels, rétablissement partiel en 6 mois.

Rem. : Aux très fortes doses (+ 5000 R) manque de coordination du système nerveux, contractions nerveuses, mort rapide.

(b) Dose de 300 à 500 R

- symptômes initaux analogues moins intenses et se présentant plus tardivement (2 à 5 Hr)
- période latente de quelques jours à 2 semaines
- hémorragies internes, ulcères, infections, chute de cheveux, fièvre et délire
- rétablissement endéans les 3 à 6 mois
- 20 % à 50 % de décès endéans les 4 à 6 semaines

Dose de 100 à 250 R

- nausées, vomissements et diarrhées chez certains le premier jour
- période latente de 2 semaines
- ensuite rechute, manque d'appétit, dépression, diarrhée, chute des cheveux, tendance aux hémorragies
- rétablissement pour la majorité des cas endéans les 2 mois

— Comment l'infanterie se rend-elle compte que l'ennemi est désorganisé matériellement et moralement ?

D'abord, avant l'attaque, elle voit s'abattre sur l'ennemi, la formidable préparation d'artillerie dont les projectiles forment comme une voûte de fer au-dessus de sa tête (fig. 73).

Ensuite, dès le début de l'attaque, elle constate bien vite que cette préparation a été juste et efficace.

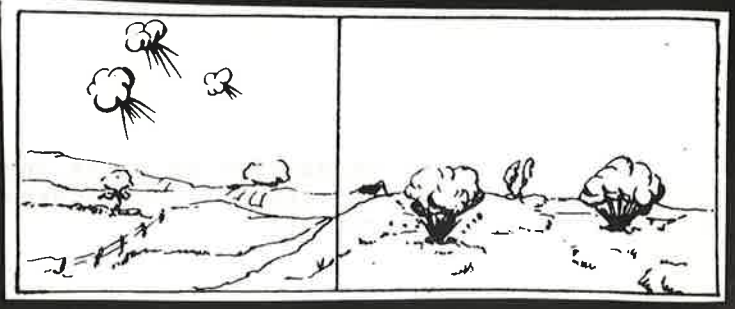
Comment peut-on trouver la place occupée par un homme dans la chambre, son lit, ses effets et ses armes ?

Une étiquette mentionnant le nom, la position et le numéro matricule de l'homme est suspendue à un crampon fixé à demeure dans la traverse supérieure de la porte de la cassette.

Une étiquette, portant le numéro matricule est collée sur la couchette.

Des étiquettes en coton blanc ou écru portant le numéro matricule, sont cousues sur les différentes pièces constituant la fourniture de couchage, sauf sur les draps de lit.

Tous les effets portent le numéro de matricule.



(d) Dose de 25 à 100 R

- dans certains cas, symptômes vagues sans gravité
- le personnel, sauf exceptions, peut remplir ses fonctions normales.

N.B.: Le contact des particules α et β avec la peau, occasionne des brûlures.

L'effet psychologique

Le souvenir des dégâts causés à HIROSHIMA et NAGASAKI, créera vraisemblablement un climat de panique en cas d'explosion nucléaire.

Les conséquences en sont imprévisibles.

— Qu'appelle-t-on cabinet prophylactique des affections vénériennes ?

Un local contigu à la salle de visite, où tout soldat a libre accès à tout moment, y trouve des moyens de lavage, de l'antiseptique, des moyens individuels de traitement immédiat, notamment des tubes prophylactiques. Ces moyens ne sont pas distribués aux hommes mais mis à leur portée, aussi discrétement que possible, de façon qu'ils n'aient qu'à en faire usage, conformément aux indications du médecin.

Effet des explosions nucléaires en surface, souterraine et sous-marine

Au fur et à mesure que diminue l'altitude d'explosion :

a. L'onde de choc devient plus concentrée.

b. La chaleur devient plus concentrée.

c. Les radiations nucléaires

(1) immédiates : considérables pour l'explosion en surface deviennent nulles en cas d'explosion souterraine ou sous-marine.

(2) résiduelles: négligeable pour l'explosion aérienne, deviennent IMPORTANTES pour l'explosion en surface et TRES IMPORTANTES pour l'explosion souterraine et sous-marine.

— Que commande-t-on lorsqu'on veut éveiller l'attention du soldat et le mettre en situation d'exécuter correctement et instantanément des mouvements réglementaires ?

On commende : « Garde à vous ».

— Le soldat au « garde à vous » peut-il bouger ?

Non, il doit garder l'immobilité la plus complète et avoir bien soin de porter le regard droit devant lui. Le « garde à vous » est en même temps une attitude de discipline et de respect.



— Comment doivent être les chaussures pour ne pas blesser ?

Elles doivent avoir 2 centimètres environ de longueur de plus que le pied lui-même et leur largeur à la partie antérieure doit être suffisante pour que les orteils ne chevauchent pas et que le gros orteil ne dévie pas.

— Comment salue le soldat non armé ?

Le soldat arrêté et couvert porte vivement la main droite à la partie inférieure de la coiffure au-dessus de l'œil droit, les doigts allongés et joints, la main dans le prolongement de l'avant-bras, la paume au-dessous, le bras sensiblement horizontal et dans l'alignement des épaules. Le salut terminé, il laisse tomber vivement la main sur le côté. (Fig. 1.)



Fig. 1.

RAPPORT D'ENQUETE ADMINISTRATIVE

Corps : 5 A
Unité : Bic B
Ref de l'Unité : 198

No d'Enregistrement : 176/61
Date d'établissement: 09 Sep 61
Exemplaire No : 1

1. CONCERNE : (°) ~~Détérioration dont PV de Det/Reg No ..... en annexe~~
(°) Déficit dont PV de régul. No ..... en annexe
(°) ~~Consommation dont PV de Reg No ..... en annexe~~

2. MONTANT DU DOMMAGE : 72 Fr

3. DATE DES FAITS : 04 Sep 61

4. DATE DE CONSTATATION DES FAITS : 07 Sep 61

5. CIRCONSTANCES :

Lors d'un contrôle du matériel de réfectoire les manquants suivants ont été constatés

- 4 assiettes
- 1 salière

Le réfectoriste KEUKELS ne sait pas justifier la disparation de ces objets

XAVIER
1 Lt
Comd Cd

(Nom, grade, signature)

— A quoi peut-on comparer l'armée ?

A une grande usine qui s'apprête, en temps de paix, à fonctionner à plein rendement pour le temps de guerre.

— Qu'est-ce que nettoyer le terrain ?

C'est le débarrasser complètement de tout adversaire en état de porter les armes.

— Est-il important de nettoyer le terrain ?

Oui, afin de ne pas recevoir des coups de feu dans le dos.

— Que doit faire le cycliste en particulier ?

La transpiration abondante constituant une cause fréquente d'irritation, d'éruptions cutanées, il importe que les cyclistes soignent minutieusement les parties du corps qui y sont particulièrement sujettes.

A cet effet, après tout travail à vélo, les cyclistes procèdent à un lavage minutieux du siège.

Fuck the ARMY!

J'ai écrit, en décembre 1982, une lettre à une jeune fille de 15 ans, complètement inconnue de moi, et qui l'est restée. L'idée était de lui envoyer la même lettre (toujours manuscrite, mais en utilisant différentes couleurs d'encre) tous les jours pendant une période de deux semaines. D'autre part, mon nom figurait toujours sur l'enveloppe, mais les lettres étaient expédiées d'une adresse chaque fois différente, à Bruxelles et en Wallonie.

Un informateur habilement placé m'a signalé que la jeune fille a brûlé toutes les lettres (une dizaine) qu'elle a pu recevoir. Cependant, après l'avoir communiquée à une amie, elle a permis à celle-ci de la recopier,pour que cette amie l'utilise dans sa correspondance avec un garçon de sa ville.

Bien chère et estimée M....,

Après les rumeurs malveillantes que vous avez cru bon de colporter à mon sujet, dans le but avoué de détruire à jamais ma réputation, je ne discernais, jusqu'ici, qu'un minime intérêt à vous répondre, fût-ce de manière tranchée; en effet, je ne franchis pas si aisément les limites de la bassesse. Pourtant, à présent que ces inutiles escarmouches commencent enfin à se dissoudre, je me réserve de vous révéler le gouffre où plonge désormais mon trouble, comme la promesse inavouable que je saurai désigner au moment opportun.

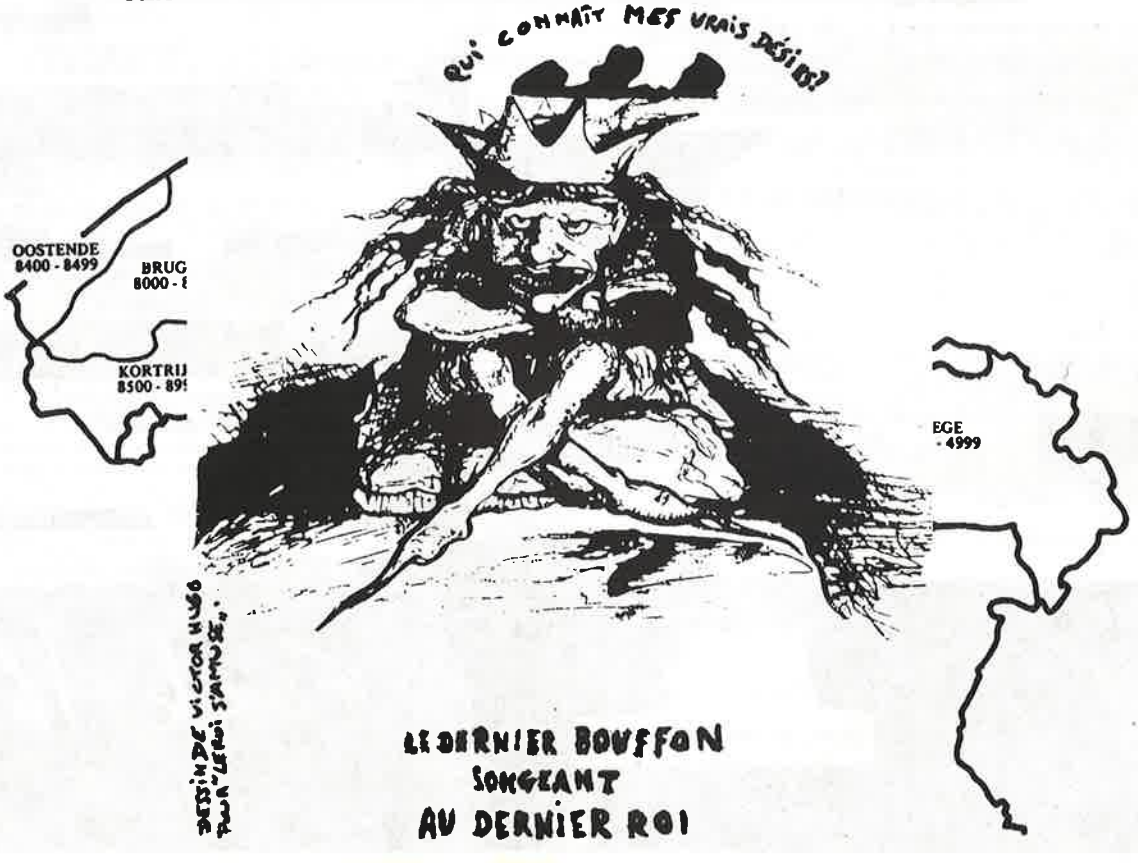
Ces mots pervers n'étaient même point votre fait; ils déforment votre bouche du pli de l'amertume, et souillent vos lèvres dans une funeste inconscience. Un double médiocre assiégeait votre pensée, et ignorait vos sentiments. Vous aviez goûté au poison du mensonge, et vous agitiez ces formules comme un flacon trop rempli de paroles frelatées; et, bien sûr, vous escomptiez en crachoter le contenu sur moi. Mais, indubitablement, je me suis noyé dans de meilleures ivresse que celle-là!

La confiance, que je ne cesserai de prodiguer à nos relations, me permet à présent de recourir à l'art épistolaire, dans lequel je note que je n'excellerai jamais. Je vous suggère ainsi d'entamer, sous les auspices favorables que vous devinerez, des manoeuvres convergentes, et de saison; je saurai servir leur cause avec une inébranlable fermeté; et je vous en parlerai.

Pour tout dire, je vous implore d'encore accepter, adorée M..., une entrevue avec moi, que le hasard, et votre remarquable assurance sur ce point, ont consenti à connaître. Il y a moins d'obstacles qu'on ne le croit généralement à l'aveuglement de bonne tenue qui guide ma plume; ne vous en déplaise, cette lettre est un gage que, vous le concèderez, je ne désire pas mesurer.

Je serai donc ce mercredi, à 18 heures 30, à la gare des Guillemins à Liège; je tiendrai sous le bras un exemplaire de l'ouvrage de Thomas de Quincey, "De l'Assassinat considéré comme l'un des Beaux-Arts", éditions La Boétie; je serai affublé d'un chapeau melon, et porterai un lorgnon. Pour cette fois, M..., j'ai bien l'intention de vampiriser cette jeunesse qui me nargue.

PLAN DE REPARTITION DES NUMEROS POSTAUX PAR SECTEURS DE TRI



SOEURS

Devant l'absence de réponse, je compose maintenant une seconde lettre, avec les mêmes mots exactement, mais dans un ordre bouleversé; et en respectant l'orthographe originale.

ZONES RESERVEES AU RECTO DES ENVOIS DE FORMAT NORMALISE

Bien chère et adorée M...,

Cette lettre, que je ne désire pas mesurer, me permet de vous révéler le gouffre où désormais je plonge. Un double funeste, qui ignorait ma plume, assiégeait vos sentiments, dans le but avoué de crachoter à mon sujet des rumeurs malveillantes; ces inutiles mots pervers que je saurai désigner, commencent enfin à se détruire. Pour tout dire, vous agitiez ces formules avec une médiocre fermeté, et vous escomptiez dissoudre cet aveuglement sur moi.

Je vous implore, à présent, de prodiguer, comme une promesse inavouable qui me nargue, une meilleure cause que celle-là!

Je ne discernais, en ce pli de l'amertume, qu'inconscience et paroles frelatées; bien sûr, je n'ai jamais goûté ces ivresses. Vous devinerez que je n'ai pas, ne vous en déplaise, affublé le hasard d'un lorgnon sous le bras, même si votre pensée avait rempli un chapeau melon de mots de saison. Pourtant, il y a moins de limites à des manoeuvres convergentes, que j'avoue le gage de la réserve qui guide ma confiance; et j'excellerai à entamer le flacon de cette jeunesse de bonne tenue. Ma perspicacité sur ce point ne me fera pas recourir, comme La Boétie, à l'art épistolaire; mais, indubitablement, au trouble pervers de votre bouche; et je tiendrai à vampiriser vos lèvres.

Pour cette fois je franchis aisément le mensonge de ma réputation, après que vos escarmouches, qui n'étaient point votre fait, aient contenu mon intérêt; je n'ai pas cru bon d'accepter encore que ces obstacles déforment nos relations, et souillent mes auspices favorables.

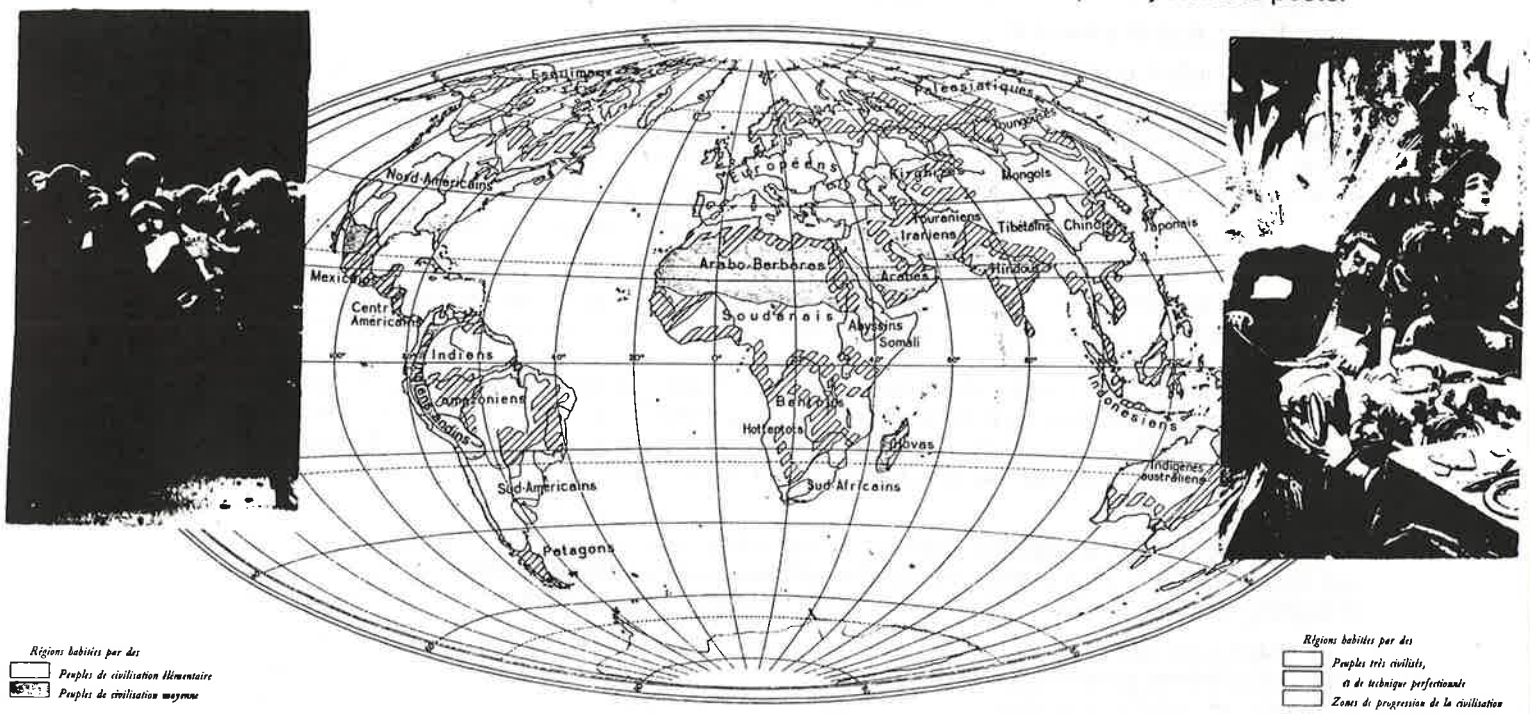
Mon inébranlable assurance a consenti à vous répondre au moment opportun. Et je note, fût-ce de manière tranchée, que je ne cesserai de vous servir, adorée M... . Je vous suggère à présent une minime entrevue à la Gare des Guillemins à Liège. Je vous parlerai de l'ouvrage de Thomas de Quincey, "De l'Assassinat considéré comme l'un des Beaux-arts": c'est dans cette intention que, jusqu'ici, je me suis noyé.



REGARDE VITE, TON REVE S'ACCELERE.

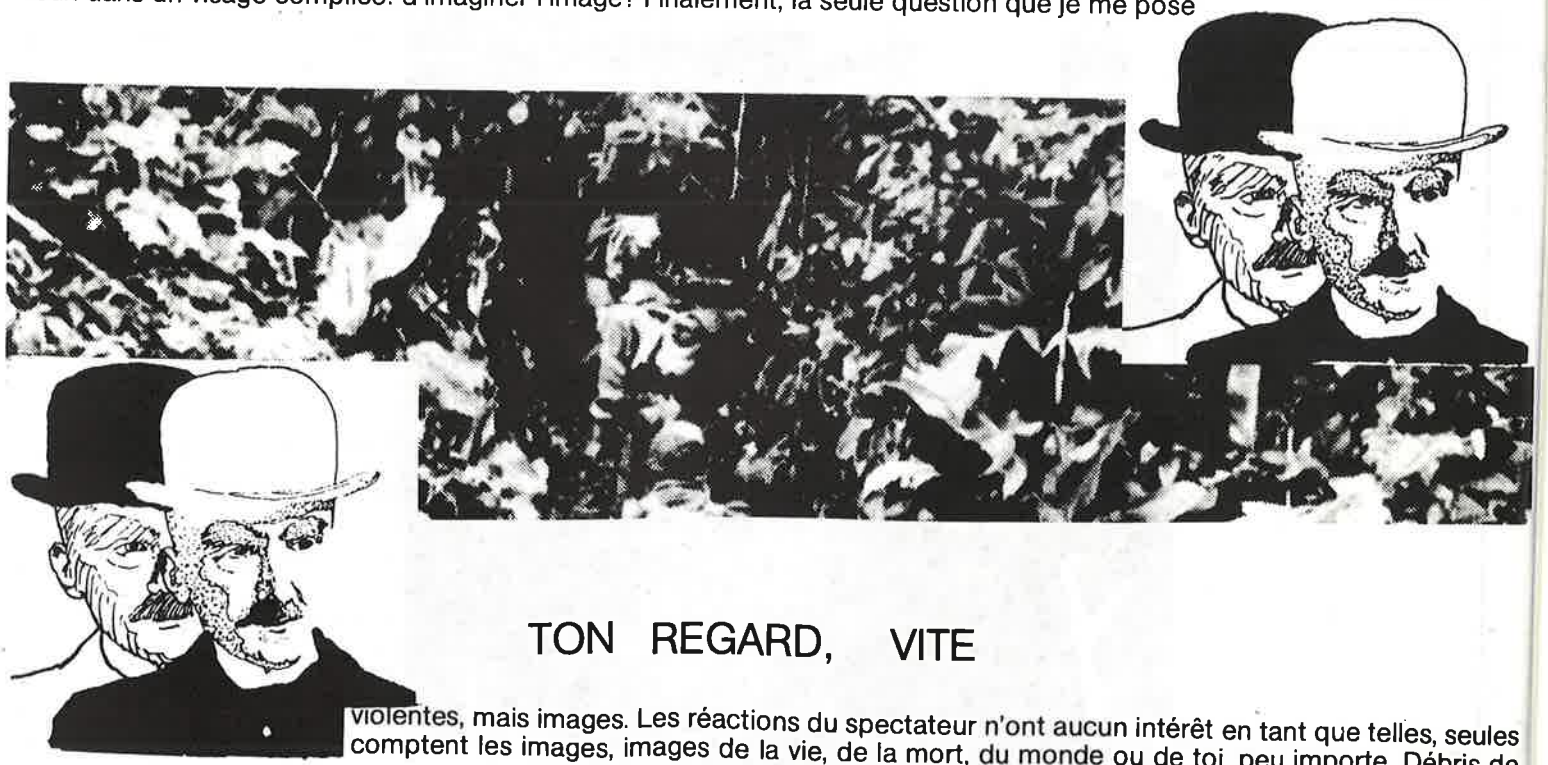
Imaginons une personne assise devant une télévision. Les images défilent, tendres ou violentes, mais images. Les réactions du spectateur n'ont aucun intérêt en tant que telles, seules comptent les images, images de la vie, de la mort, du monde ou de toi, peu importe. Débris de temps, fractions d'espace, division des sentiments: images. Etalement de la survie, écourtez la déférence, généralisation du vide: images encore. Il s'agit d'apprendre à lire une image: savoir d'où elle vient, ce qu'elle contient, où elle se place, dans notre imagerie justement. L'image n'a d'avenir et de présence qu'en l'image, qu'en s'accouplant avec d'autres images, qu'en se dédoublant sans écran. L'image repose d'abord sur son évacuation du cadre.

Le mouvement interdit l'immobilité; qui, pourtant, n'a jamais ressenti le désir de **fixer** une image, de la coucher dans le lit de sa conscience; de la prolonger, en somme? de dire, vitalement: c'est beau, c'est atroce? de l'évoquer et de l'évaluer lapidairement, comme on enfonce ses cheveux dans un visage complice: d'imaginer l'image? Finalement, la seule question que je me pose quand je regarde la télévision, c'est de savoir si Jacques Martin s'endort quand j'éteins le poste.



4. — Degrés de civilisation.

c'est beau, c'est atroce? de l'évoquer et de l'évaluer lapidairement, comme on enfonce ses cheveux dans un visage complice: d'imaginer l'image? Finalement, la seule question que je me pose



TON REGARD, VITE

violentes, mais images. Les réactions du spectateur n'ont aucun intérêt en tant que telles, seules comptent les images, images de la vie, de la mort, du monde ou de toi, peu importe. Débris de

Qu'est-ce que tu REGARDES ?

Il reste qu'il faut absolument faire un bout de chemin des deux côtés. Aux Belges à ne pas céder à un racisme primaire, aux immigrés à respecter davantage les us et coutumes ainsi que les biens des Belges.
L'heure est au bon sens, à la compréhension réciproque, au regret de tout extrémisme de para et d'autre, à l'adoption de mesures pratiques et surtout humaines.

Park Mail.

Nos lecteurs auront évidemment rectifié d'eux-mêmes: il faut lire «au rejet de tout extrêmisme de part et d'autre». Nous assumons ce lapsus révélateur de notre éditorialiste, pour ne pas traumatiser sa famille.

« L'horloge de l'Apocalypse » a été avancée jeudi d'une minute par un groupe de physiciens nucléaires américaines, et ne se trouve plus qu'à trois minutes avant minuit, heure symbolique d'un éventuel conflit atomique.

Depuis 1947, la revue des scientifiques nucléaires (The bulletin of the atomic scintists) présente sur sa couverture une « horloge de l'Apocalypse », dont les aiguilles sont déplacées en fonction du risque de guerre nucléaire que court le monde.

Il est parfaitement amusant de se souvenir que les deux « cahiers fermés » (une dramatisation supplémentaire de la mise en scène) proposés cette année par la presse d'images concerne des corps humains découpés. Le premier, en couleurs, a été publié par *Géo* et concernait le dépeçage rituel de cadavres sur certaines hauteurs tibétaines. On pouvait y constater que l'homme, tranché dans le sens de la longueur, présente des zones adipeuses comparables au gras de boeuf. Il ne semble pas que des cris d'orfrais aient accueilli ce document exceptionnel. Alors pourquoi se voiler la face ?

La presse israélienne continue de rappeler les obligations spéciales de l'Allemagne à l'égard d'Israël. Les termes sont vifs, accusateurs. On rappelle que Bonn a refusé de livrer à Israël des masques à gaz (uniquement défensifs) pendant la guerre de 1967 et a refusé, en 1973, lors de



Les clichés, pris par les spécialistes de l'identité judiciaire, montrent la valise sanglante où les draps béent sur un bout de pied, les lieux du crime, les objets macabres par l'utilisation que l'on sait, évier, cuisinière, la vingtaine d'assiettes recouvertes de film plastique retrouvées dans le réfrigérateur, puis retirées de leurs enveloppes, le corps sous tous ses angles, seins dont il ne reste que d'affreux trous, la tête découpée, bouche ouverte gargouillant...

Ces images sont des constats de police, genre qui nous ravit aujourd'hui lorsqu'il s'agit des étonnants clichés réalisés au siècle dernier. Ce sont des documents, froids dans leur cadrage, rigoureux dans leur progression, nets, ne laissant rien échapper qui pourrait servir de base à une information. L'éton-

Qu'est-ce que tu LIS ?



AP

Prison électronique à domicile

Le juge Allison vient d'inventer la prison électronique et à domicile. C'est simple : on attache au contrevenant le petit bracelet que vous voyez sur la photo, ensuite celui-ci rentre chez lui, mais, dès qu'il s'écarte de plus de 500 mètres de sa maison, une alarme retentit à la police qui rapplique et le repère aussitôt grâce au bip électronique. Merci Big Brother.

QU'EST-CE QUE TU vis ?

A Jacques Bonet même si la nuit est blanche
A Jacques Bonet même si le suicide est une solution
A Jacques Bonet même si mon humour se meurt
A Jacques même si je me répète

LE TRÈS ACTIF ET LE TRÈFLE À COEUR

Parmi ceux dont l'objet est de produire un discours par quelque moyen que ce soit, je distingue deux catégories d'individus, d'une part les créatifs, d'autre part les créateurs.

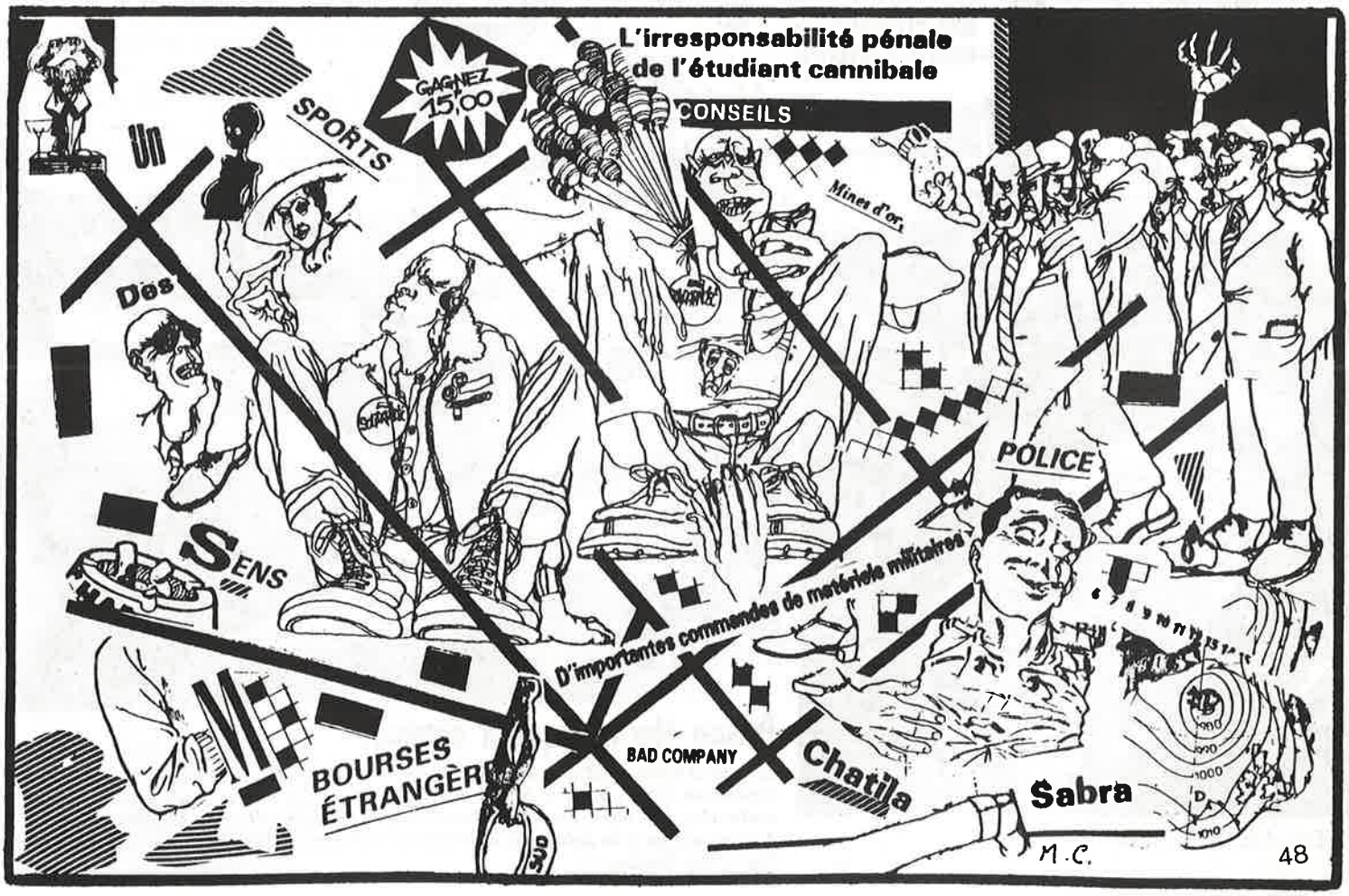
Pour devenir créateur – car cela dit entre nous, et excepté Salvador Dali, on ne naît pas créateur – il faut se plier, sans rompre avec soi-même, à un certain nombre de règles, de normes; ces flexions et cette flexibilité remarquables impliquent donc une impossibilité fondamentale à être créatif – si, si je vous assure – !

Quant aux créatifs, leur inflexibilité, autant que leur caractère, les empêchent de produire le moindre discours purement créatif. Parmi les créateurs, on trouve parfois de grands créateurs, mais, sachez-le une fois pour toutes, les grands créateurs appartiennent en grande majorité à la gent des créatifs.

En ce qui me concerne, mon sens de l'orientation peu commun et mon goût du feeling intrinsèque, m'ont donné la faculté fantastique de reconnaître les créateurs: en général je ne les supporte pas. Jusqu'à présent malheureusement aucune technique sociale ne m'a permis d'identifier à coup sûr les créatifs...

Je ne sais si je me suis fait bien comprendre, en effet j'ai toujours eu un mal effroyable à exprimer des choses que les autres puissent comprendre, si par hasard j'y parviens, c'est au mépris de moi-même, car alors je ne me comprends plus.

Comme vous l'aurez affectivement senti à travers ces quelques lignes, je ne suis ni un créatif, ni même un créateur, je suis un être exceptionnel.



Pour la classe de troisième, sujet de rédaction:
à partir des photos proposées, racontez une histoire.



" Cratès de Thèbes était un philosophe cynique qui avait la manie d'entrer dans les maisons sans y être invité, pour dire aux gens ce qu'il pensait d'eux. Aussi l'appellait-on l'ouvreur de portes. Mais il était spirituel, et on lui pardonnait tout. "

(Robert BRASILLACH, **Anthologie de la Poésie Grecque**, 1950)



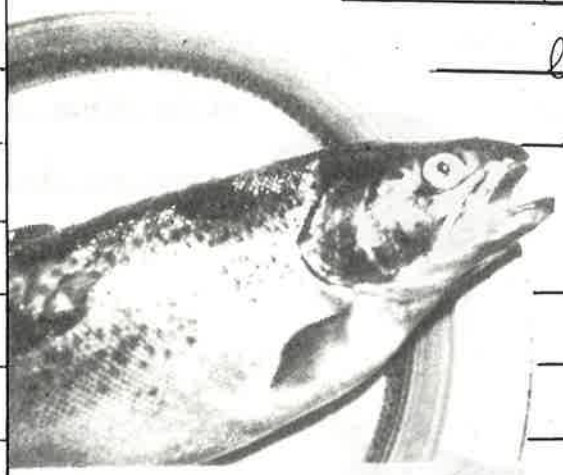
Avant ma soeur (elle) reçevait des lettres parfumées.





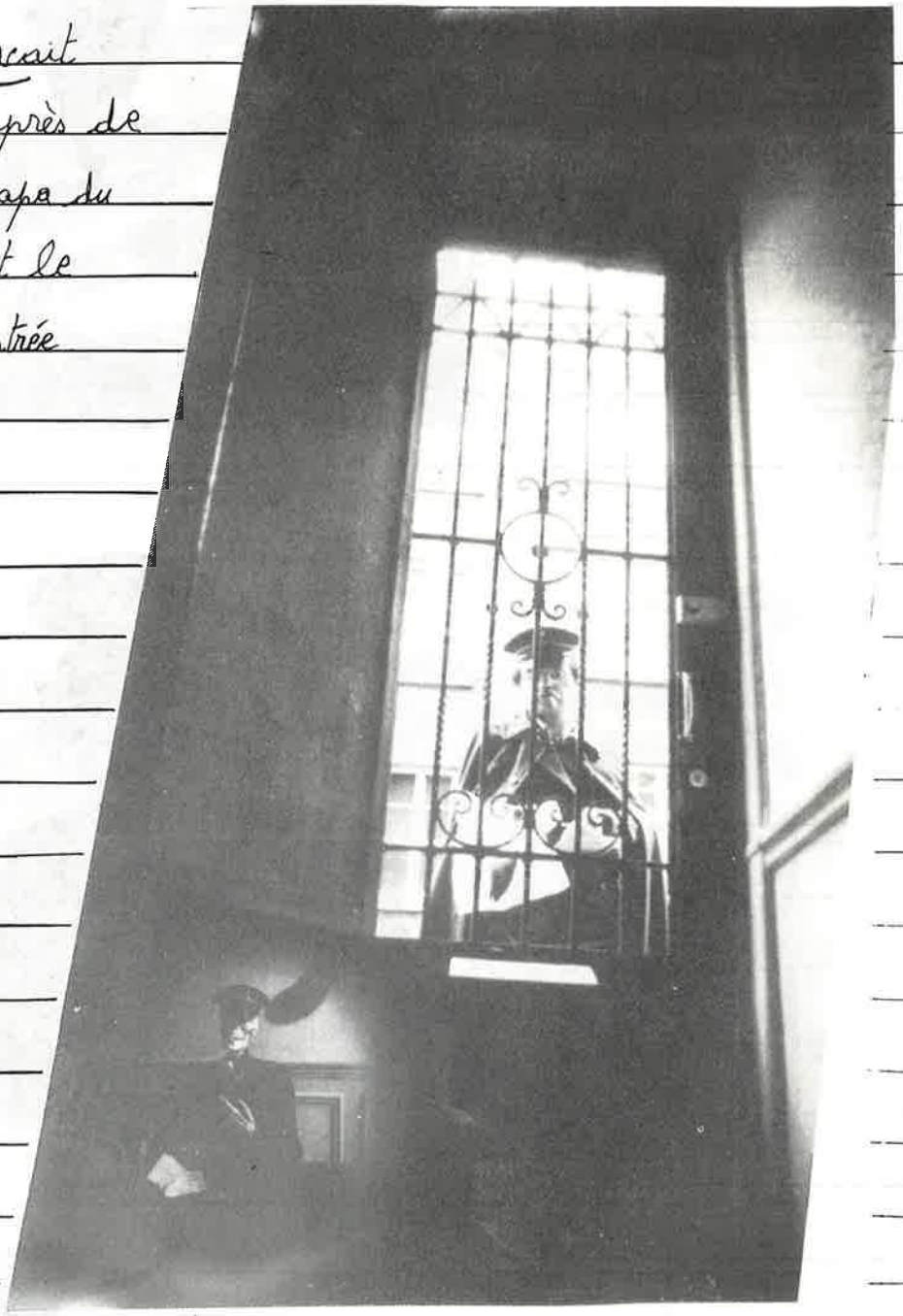
I Mais après elle n'a plus reçus que les savons. Le facteur il garde
I les lettres mais il essaye les savons parce que sinon ma soeur réda-
II me qu'on ne peux plus faire confiance à persone mais elle veut
I veut bien faire le porte manteau en échange de ça.
III Papa n'aimerait pas que le facteur serait tous seul à la salle des bains.





Et puis il y a eut le chat parceque le facteur a apportes le poisson, c'est normal d'un chat

Le chat il balancait (avec) sa queue près de de la tête du papa du facteur qui lisait le courrier dans l'entrée



11 La madame Juif d'a coté elle m'a dit que c'est à cause que son papa est mort dans l'allemagne et qu'il s'embête que le facteur prend les lettres pour lui à la place de les donner
1 Mais il donne du pois- son ou du savons que
1 son papa veux pas le voir manger parcequ' il a pas connu tout ça.





Le facteur ne vient plus mais le chat (il) attend encore le poisson. Il n'aime pas mon papy qui était du mauvais coté du gand pour le papa du facteur. Quand il regarde papy ses mains tremble et personne ne bouge plus

Papa a dit on va l'appeler chaton. Moi je ne trouve pas ça joli.

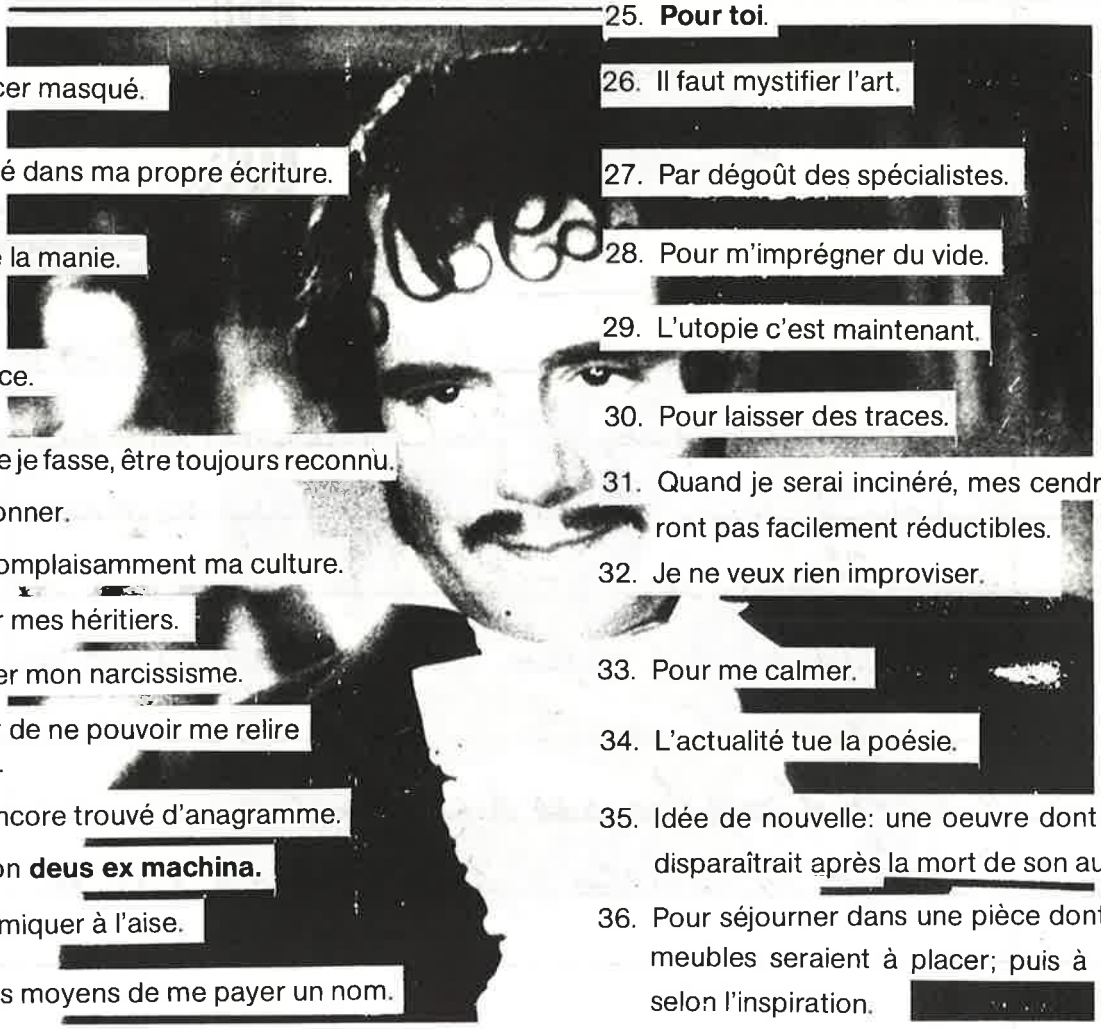
Beaucoup d'imagination, mais trop de fautes !

Exercices de correction : fiches n° 2, 3, 6, 8, 12, 14.



CENT BONNES RAISONS

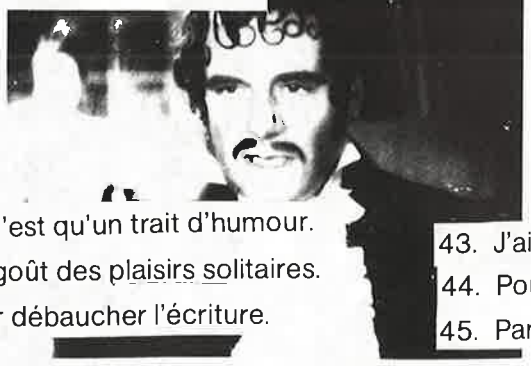
JUSTIFIANT L'EMPLOI SYSTEMATIQUE D'UN PSEUDONYME



1. Pour m'avancer masqué.
2. Pour être exilé dans ma propre écriture.
3. Par amour de la manie.
4. Par pur caprice.
5. Pour, quoi que je fasse, être toujours reconnu.
6. Pour collectionner.
7. Pour étaler complaisamment ma culture.
8. Pour tromper mes héritiers.
9. Pour multiplier mon narcissisme.
10. Pour être sûr de ne pouvoir me relire dans le texte.
11. Je n'ai pas encore trouvé d'anagramme.
12. Pour être mon **deus ex machina.**
13. Je veux polémiquer à l'aise.
14. Je n'ai pas les moyens de me payer un nom.

Lacenaire : Quand j'étais enfant, j'étais déjà plus lucide, plus intelligent que les autres. « Ils » ne me l'ont pas pardonné. « Ils » voulaient que je sois comme eux... et que je dise comme eux.

15. Pour dilater le temps.
16. Pour entrer dans toutes les danses.
17. J'ai toujours envié le rythme des nègres.
18. Par horreur de la mode.



19. Ce n'est qu'un trait d'humour.
20. Par goût des plaisirs solitaires.
21. Pour débaucher l'écriture.

Lacenaire : Levez la tête, Pierre-François, regardez-moi... baissez les yeux...

22. Je est un autre; et pourtant le même.
23. Je suis épouvantablement élégant.
24. Pour être un indigent du texte.
25. **Pour toi.**
26. Il faut mystifier l'art.
27. Par dégoût des spécialistes.
28. Pour m'imprégner du vide.
29. L'utopie c'est maintenant.
30. Pour laisser des traces.
31. Quand je serai incinéré, mes cendres ne seront pas facilement réductibles.
32. Je ne veux rien improviser.
33. Pour me calmer.
34. L'actualité tue la poésie.
35. Idée de nouvelle: une oeuvre dont la valeur disparaîtrait après la mort de son auteur.
36. Pour séjourner dans une pièce dont tous les meubles seraient à placer; puis à déplacer selon l'inspiration.
37. Se méfier de contrefaçons.
38. Pour penser à temps.
39. J'aurai tout annoncé.
40. On aura toute la mort pour dormir.



41. Question d'influence.
42. C'est la seule morale qui me convienne.
43. J'aiguiserai tous mes seconds couteaux.
44. Pour apporter une modeste contribution à la décomposition générale.
45. Par refus des honneurs dûs à mon rang.

Lacenaire : Et « ils » m'ont meublé l'esprit de force, avec des livres, de vieux livres... tant de poussière dans une tête d'enfant ! Belle jeunesse vraiment !

46. Pour ne pas être impie, au sens d'Epicure: "L'impie n'est pas celui qui méprise les dieux de la foule, mais celui qui adhère aux idées que la foule se fait des dieux".

47. Pour pouvoir me parodier.
48. Qui a peur des idées, aujourd'hui ne craint pas grand-chose.
49. Personne ne m'attend.



50. Les révolutions évidentes sont d'abord toujours souterraines et incompréhensibles.



51. Comme Orphée, j'ouvrirai les yeux en te voyant.
52. Pour pouvoir être pillé.

Lacenaire : Vous ne me prenez pas au sérieux !

53. Pour surgir au bon moment.
54. La Cour des Miracles manquait de bras.
55. Pour rester entre fantômes (Pour Michel).
56. Pour accentuer la réalité.
57. Il faut savoir dire.
58. Par optimisme minimal.



59. Pour donner la mesure de ce qu'il faut faire.
60. Au banquet de la vie, il faut une longue cuillère.
61. J'aime ma mise en abyme.
62. Je trouve l'ironie partout.
63. Pour manoeuvrer en coulisses.

Lacenaire : Petit voleur par nécessité, assassin par vocation, ma route est toute tracée. Mon chemin est tout droit et je marcherai la tête haute... jusqu'à ce qu'elle tombe dans le panier naturellement.

64. Je veux être une sommité du second rayon.
65. J'aimerais une place dans une anthologie de ceux qui incitent à la réfutation de la mémoire.



66. Pour occuper toute l'arrière-scène.
67. **Nicht hinauslehnen !**
68. Pour ne pas prendre l'habitude "d'être aux petis soins avec moi-même" (Maïakovski).



69. J'ai l'intention de nuire.

Garance : Vous avez raison, Pierre-François, il faut toujours écouter ses parents !

70. Parce qu'il n'est question que du tout.
71. On ne peut plus se permettre d'être clément.
72. Pour accorder "mon pas de promeneur au rythme du monde" (Vaneigem).
73. Je ne veux plus dissimuler les retards.
74. Pour vivre un grand amour, **à l'écart**.
75. J'avoue ne pas hésiter.
76. Pour boucler le quartier des Lettres.
77. Je ne suis pas fier.



78. Je dormirai moins longtemps qu'Epiménide.
79. Pourtant, je ne suis pas superstitieux.

Lacenaire : Si j'étais vaniteux, je serais blessé jusqu'à l'os. Mais je n'ai pas de vanité, je n'ai que de l'orgueil. Et je suis sûr de moi, absolument sûr !

80. Je n'oublie rien.
81. Pour ne plus revenir...
82. Par obsession de la saveur.



83. La pensée doit être délinquante.
84. Ce que j'écris ne compte pas.
85. Vite, avant terme!

Lacenaire : D'ailleurs, mon père me l'a si souvent dit : « Pierre-François, vous finirez sur l'échafaud. »

86. C'est un vaste programme.
87. Il faut conclure.
88. Je jonglerai avec mes synonymes.
89. **Whisper Not** (Pour le jazz).



90. Pour me rassembler.
91. Pour rendre les idées scandaleuses.
92. Pour être apocryphe.

Garance : Tiens, vous écrivez encore des pièces !

93. Ça m'amuse d'affabuler.
94. Les chats ont neuf vies: c'est peu.
95. Pour saluer ce gâchis comme il convient.
96. Par amour des restes de la vie.
97. J'ai bien envie d'être moral.
98. Pas le temps de manquer.
99. C'est la seule manière dont la dialectique pourrait quelque jour se renverser sur moi.
100. Pour pouvoir en placer un nouveau.

ÉCRIVEZ VOUS-MÊME UNE PAGE DE VOTRE REVUE

Grand jeu démagogique destiné à faire croire au lecteur qu'il a quelque chose à dire, inspiré par la pratique politique des démocraties libérales.

REGLEMENT :

A l'aide de cette série de lettres et de signes, saurez-vous reconstituer le texte original d'un dyslexique sur la vérité et le mensomge ?

aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaabbcccccccccccccccc
cccccccccccccccccccccçddddddddddddddddddddddeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
eeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
eeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
eeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeffffffffffffggghhhhiiiiiiiiiiiiiiiiiiii
iiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiijlllllllllllllllllllllllllll
llllllllllllmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmnnnnnnnnnnnnnnnnnnn
nnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnooooooooooooooo
ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooppppppppppppppppppppqqqqq
qqqqqqqqqqqqqqqqqqqqqrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr
rrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrssssssssssssssssssssssssssssssssssssssss
ssssssssssssssssssssssssttttttttttttttttttttttttttttttttttttttttt
ttttttttttttttuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu
uuuuuuuuuuuuuuuuvvvvvvvvvvvvxxxxxxyyyyyyyyyy'''''''''''''''''''''
''''''''''^^^^^^,,,,,,,,,,,,,,:................?!(())()

Vous trouvez que ces lettres prennent beaucoup de place pour peu de chose ? Vous avez raison.
Solution dans l'autre numéro, même page.

N.B. Je vous fais grâce du titre, et vous embrasse très chaleureusement.

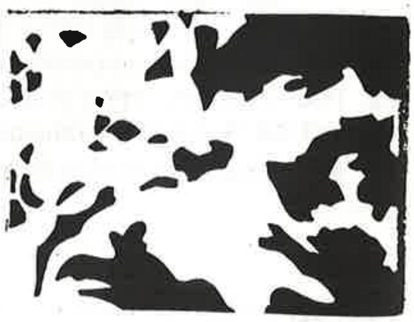


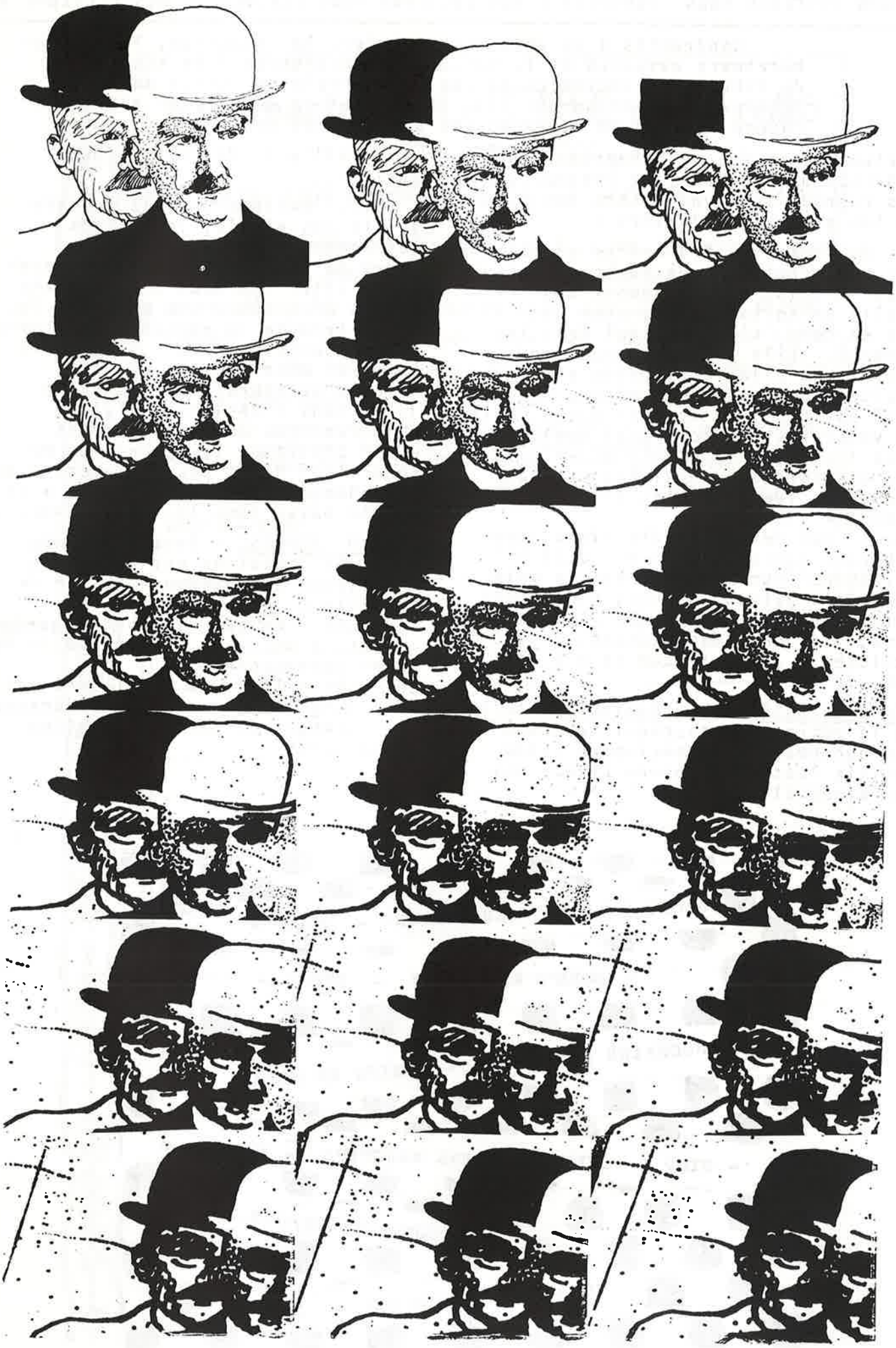
Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un test de Rorschach; regardez attentivement le dessin de gauche... Voyez cette dame au chapeau, en plan américain, cette grande tache noire transversale, ensuite le visage avec la petite tache de bouche, puis les épaules...

Le dessin de droite maintenant, voyez en haut à droite, cette tête d'homme de 3/4 face, le petit oeil ovale et malicieux, les longues moustaches walésienne.

Avez-vous vu? Dès lors vous êtes obsédé par ces deux visions téléguidées et passerez pour fou aux yeux de vos connaissances inattentives. (entre nous, j'espère que vous avez vu la coco girl dissimulée dans les moustaches et le monsieur muscle du grand chapeau, j'aime beaucoup les obsédé(e)s sexu(elles)).

Signé Lambiéqual





Confrontés à un abondant courrier, la Rédaction, les collaborateurs externes et le personnel administratif et technique de PSEUDO ont décidé en Assemblée Générale de tirer au sort 2 lettres qui donneront lieu à publication dans cette rubrique. Aucune réponse ne sera donnée aux lettres anonymes.

Monsieur Roger N., de Schaerbeek, nous a adressé une sympathique lettre, dont nous reproduisons volontiers les passages les plus significatifs :

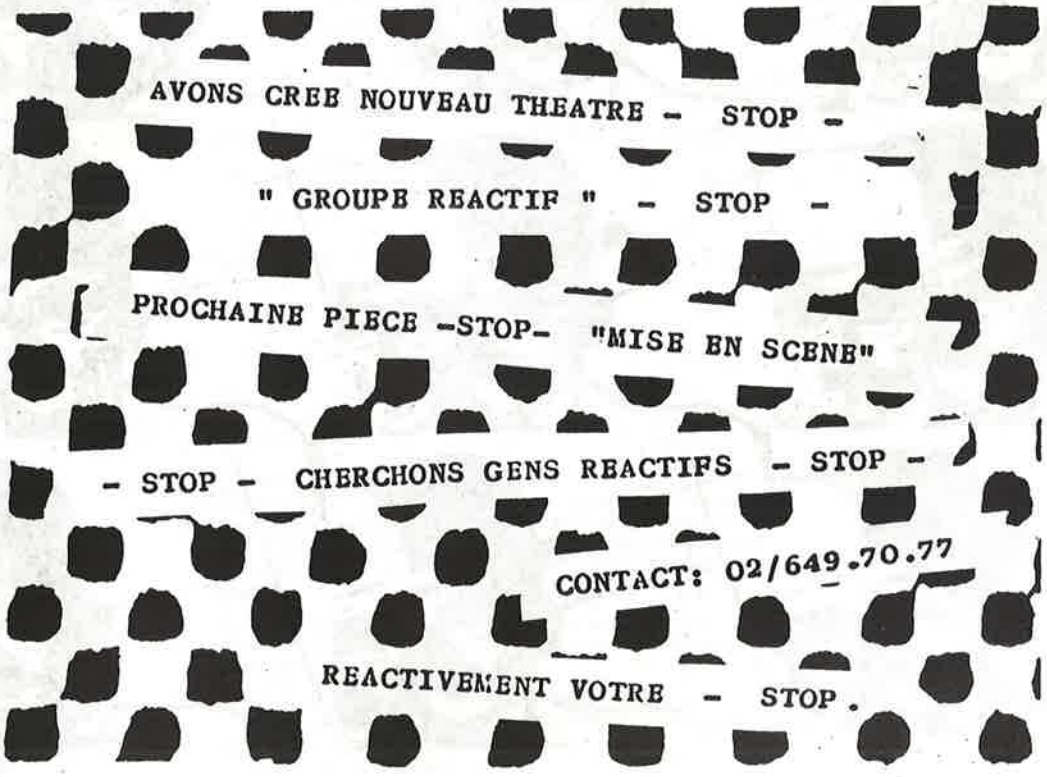
Ma femme vient d'entrer en clinique pour une opération aux jambes. Ses va--rices la faisaient tellement souffrir qu'elle ne sortait plus, même pour aller voir sa mère 'c'est moi qui fait les courses). Elle a tenu à emporter PSEUDO avec elle, et je dois dire que depuis elle va beaucoup mieux, son moral est bon. Il ne fait aucun doute que votre revue y soit pour quelque chose ! (...) PSEUDO m'a ouverteles yeux sur certaines réalités et nous tenons, ma femme et moi, à vous en remercier vivement.
P.S. : Aux dernières élections -pour le Marché Commun-, j'ai mis "LES ARABES DEHORS" sur mon bulletin de vote (aux législatives, j'avais simplement écrit "MERDE". Depuis que j'ai lu votre revue, j'ai beaucoup réfélchi à tout ces problèmes. Je crois que ça m'a fait du bien...

PSEUDO-REPONSE : Des témoignages tels que le vôtre nous touchent beaucoup et nous encouragent. Merci pour votre gentille lettre, et bonne chance aux prochaines élections !

Mireille D. de Bertrix nous écrit :

(...) parfois je suis couchée sur le dos et j'ai les jambes légèrement écartées. Pierre-André me branle doucement à travers ma culotte. Au bout d'un certain temps, j'ai comme une boule de feu qui m'irradie la région du clitoris et des petites lèvres, puis c'est comme si elle passait dans ma colonne vertébrale par le vagin. (...) Dans l'ensemble, j'ai de bons rapports avec les garçons et je trouve que les jeunes de ma génération n'ont pas tellement à se plaindre, surtout si on pense à ce qui se passe dans le Tiers-Monde...

PSEUDO- REPONSE : Renseignements pris, la Rédaction est en mesure d'affirmer que personne au nom de Mireille D. n'habite à l'adresse indiquée : ce qui hypothèque lourdement, à nos yeux, la sincérité de notre correspondante.
Chère Mireille, vos phantasmes ont fait long feu et vous voilà démasquée. Changez de partenaire et/ou de lectures.



A···C·O·U·P·E·R···A·V·E·C···D·E·S···C·I·S·E·A·U·X···S·U·I·V·A·N·T···L·E···P·O·I·N·T·I·L·É·

Almanach HACHETTE pour 1985

A NOS COLLABORATEURS VOLONTAIRES

Grâce à l'intérêt qu'ils portent à notre Almanach, nos Lecteurs sont devenus nos plus précieux collaborateurs. Nous les en remercions, et nous les prions de continuer cette année à noter sur ces feuillets les idées nouvelles, les observations et les communications utiles qu'ils pourront avoir à nous faire. Nous les prions en outre de signer leurs feuilles d'observations, en donnant leur adresse, ou, s'ils demandent une réponse, de joindre à cette feuille une enveloppe affranchie portant leur nom et leur adresse.

OLIVIER

CAROYEZ